



LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTELLOISE

Dossier Défis/ extrême

Faire du mieux que l'on peut: louable attitude. Notre société, elle, veut davantage: des gagnants! Son mot d'ordre: surpassez-vous!



Le Louverain
Qu'en est-il de son état de santé?

INSERT
CARNET D'ADRESSES
+
TABLEAU DES CULTES



Jardin
Espace privilégié du sacré



De Moby Dick au saut à l'élastique

Qu'il semble loin, le temps où le capitaine Achab pourchassait la baleine blanche sur tous les océans du monde, défiant le ciel et les éléments pour livrer un combat à mort contre cette «chose» insaisissable, infiniment plus grande que lui, lutte qui n'est pas sans rappeler le combat, moins haineux, de Jacob avec Dieu. Il y avait quelque chose de grand, de grotesque et de pathétique dans la volonté de ce personnage, marqué dans son corps et dans son âme, à aller jusqu'à l'extrême limite du refus de n'être qu'un homme, prêt à affronter les pires tempêtes et les pires souffrances pour ne pas perdre la face, avec toute la violence et la déraison qui en découlent.

Comparé à cela, le monde de notre époque, à portée de la main, semble bien petit. Même le ciel a rétréci. On

«Et si les vrais défis étaient loin des promesses de la pub qui galvaude les mots en faisant passer pour défi extrême un saut à l'élastique, alors que ce n'est en réalité qu'un amusement en passe de devenir banal, au même titre que les montagnes russes? »

dirait que l'aventure humaine a atteint ses limites. Les concurrents du Vendée Globe et autres Bertrand Piccard privilégiés mis à part, il reste à la majorité de se contenter de l'exploit canalisé, à la mesure du quidam moyen qui souhaite se payer parfois quelques sensations fortes, et

qui en trouve pour son argent dans les sports dits «fun».

On a les défis qu'on peut, c'est vrai. On peut certes regretter la petitesse, la banalité et parfois la stupidité de ce type d'«exploit». Avantage pourtant: il est préférable de sauter à l'élastique que de vouloir devenir le maître du monde, c'est moins dangereux pour les autres; il vaut mieux se défier aux jeux vidéos ou en canyoning plutôt que de faire le pari stupide de rouler le plus longtemps possible à contresens sur l'autoroute parce qu'on ne sait plus qu'inventer pour s'éclater. Mais n'est-on pas en train de tout mélanger? De confondre défis et sueurs froides, quête de l'infini et creux à l'estomac? Et si les défis, les vrais, étaient ailleurs, loin des promesses de la pub qui galvaude les mots en faisant passer pour défi extrême un saut à l'élastique, alors que ce n'est en réalité qu'un amusement en passe de devenir banal, au même titre que les montagnes russes?

Il existe d'autres défis, plus constructifs que celui d'Achab, aussi nobles que celui de Jacob, à la portée de chacun à la condition de regarder au-delà du superficiel, vers l'intérieur de soi et autour de soi. Ces défis-là ne font pas la une des journaux, souvent on n'en parle même pas, ce sont des défis de fourmis qui patiemment, obstinément, persévèrent à creuser profond.

Il y a le défi d'oser être soi, consistant à mener la guerre la plus dure, la guerre contre soi-même, pour arriver à se désarmer, à ne plus aller habiter

ses démons de puissance, de soumission, d'arrogance (cf. p. 4, *Sommes-nous dans le grand bleu?*, et p. 15, *Des sommets physiques à la montagne intérieure*), en connaissant ses limites et en les acceptant. Celui de la confiance et de la non-violence (cf. p. 6, *Tends la joue gauche*), en se battant pour plus de justice et d'équité. Le défi d'oser s'ouvrir à l'autre (cf. p.7, *Etrange adolescent, mon semblable, mon frère*) en laissant tomber ses défenses et ses peurs. Le défi d'une promesse d'avenir (cf. p.9, *Intéressés par rien, sans défis ni espoir*) en permettant à l'autre d'être reconnu et révélé dans ses compétences. Tous défis dérisoires, défis-goutte-d'eau, qui malgré leur petitesse, contribuent envers et contre tout à alimenter en espérance notre mer d'humanité. Non, n'en déplaie aux blasés des voyages organisés, notre planète n'est pas trop petite, loin de là. Pour ce genre d'exploits, il y aura toujours infiniment de place.



Maîtres-mots

*” Tant qu'il est encore temps
Et même s'il est trop tard,
C'est toujours le même temps
Qui sépare et répare.
Tant qu'il est encore temps,
Avant la fin de l'histoire
A temps et contre temps
Mon frère, il faut bouger pour
croire ”*

Bill Deraieme, Bouger

Sommes-nous dans le (grand) bleu?

Toujours plus haut, toujours plus risqué, plus beau, plus riche: le défi, sous la multitude de visages qu'il sait prendre, nous interpelle en quasi-permanence. Sournoisement, «en douceur», en nous laissant accroire qu'il répond à une de nos demandes. Il est là, prêt à bondir de nos boîtes aux lettres, de nos tubes cathodiques, nous faisant de l'œil parce que soi-disant, selon la formule consacrée, «*nous le valons bien*». Mais ce meilleur (que), ce plus fou, ce plus performant (que): fatalité, choix obligé ou... piège à c...?

«*No limits*», «*C'est plus fort que toi*», «*Ask for more*»: le propos publicitaire - et avec lui, celui des médias, du cinéma... - n'est pas anodin. Il donne une partie du pouls de notre société. Son ton, son contenu autant que son contenu révèlent subtilement le discours que le système nous distille, souvent sous forme d'injonctions déguisées, pour nous indiquer LA voie à suivre, LA bonne, celle qui est juste, qui conduit au «succès», à ce qui est censé être LA réalisation de soi, indiscutable. Le message dit en substance: «*Les gagnants font comme ci, grâce à ce métier; ils achètent cela, avec telle carte. Ils portent ces vêtements, roulent dans ce type de voiture...*» Sous-entendu: si vous ne vous donnez pas les moyens de paraître comme eux, de posséder ce qu'ils ont, vous ne mériterez pas de considération. Enrobée d'une poignée de mots, ou borborygmes, «porteurs» - «*top*», «*fun*», «*cool*», «*strong*», «*sexy*»... -, la recette désigne avec précision le moule auquel il faut se soumettre. Pour lequel il convient de se battre, car il recèle, et lui seul, la définition de LA réussite.

Se battre, pour être quelqu'un, pour pouvoir se sentir exister: tout est là, et tout se joue là-dessus! Lutte, fonce, défonce-toi, sacrifie, écrase si c'est nécessaire, pour du fric, un peu de renommée, de savoir ou de pouvoir, pour avoir l'air de, ou simplement pour être conforme. Vise plus haut, montre que tu es capable, impose le respect! Prouve que tu es un homme - combien sommes-nous à avoir été «biberonnés» à cette maxime primaire... Grimpe, ambitionne, affirme. Sinon... Sinon,



Photos: P. Bohrer

«Difficile de ne pas devenir dans cette quête d'exploits le symptôme d'une société privée de buts réels et essentiels»



lancé de manière à peine voilée, tu seras un «blaireau» qui n'aura jamais rien fait de sa vie!...

Engrenage

La notion de défi, avec l'inévitable part de compétition - contre soi, contre les autres - qui lui est liée, nous est inculquée dès l'enfance - ce n'est pas le cursus scolaire qui prétendra le contraire... Elle n'a de cesse depuis de conditionner la plupart des activités: le sport (ô combien), la carrière professionnelle, la consommation, l'éducation des enfants... Certes, quand il est confiné au

sens de faire «AU mieux», plutôt que «LE mieux», le défi peut constituer un moteur formidable. Malheureusement, le tremplin du superlatif tend à devenir l'unique référence. Notre époque voue une véritable dévotion à la performance: en marge du record, point de salut! En dehors du maximum, du «géant», du génial, du fabuleux: guère d'intérêt. Alors l'obsession du «le plus»

génère une spirale: les sportifs se dopent, les riches aspirent à gonfler toujours davantage leur fortune, les ordinateurs sautent du méga au giga, la pub se pare de «*finest*» par ci, de «*greatest*» par là... Pour ne pas demeurer en reste, les sensations doivent - c'est bien le moins... - devenir extrêmes: on pulvérise les prouesses en apnée, on se précipite dans le vide, on dévale des parois de rocher à ski, on s'enivre de vitesse...

Difficile de ne pas deviner dans cette quête d'exploits, dictée par l'impérieux besoin de constamment (se) surpasser, de vaincre, qui ses peurs, qui les autres ou les éléments, le symptôme d'une société privée de buts réels et essentiels. Une société, certes comblée sur les plans technique et matériel, mais qui ne sait pas trop où aller, à quoi s'accrocher. Et qui, pour échapper aux angoisses qu'engendrerait immanquablement les questions de sens, s'évertue à poursuivre sa course folle. Et si, par-delà les modes, le plus grand défi, peut-être le seul qui vaille vraiment la peine que nous nous le lancions, consistait à faire silence pour nous écouter en profondeur, à nous aventurer là où aucune prise n'est possible, afin de, pas à pas, révéler et devenir qui nous sommes...

Laurent Borel ■



On fond les plombs!!!

Effrayant! Le défi en vogue dans les sphères dites «branchées» des grandes cités occidentales se nomme «bareback». Son principe dépasse tout ce que l'on peut imaginer. On s'accroche pour ne pas exploser!

Bareback: l'expression, empruntée au langage hippique, signifie littéralement «monter à cru». Elle désigne, en termes pudiques, des pratiques sexuelles volontairement non protégées. Plus trivialement exprimée, et conformément aux définitions fournies par la littérature et les sites Internet concernés, c'est «baiser sans capote, délibérément» - ce «machin» en latex, c'est tellement briseur de plaisir, assure-t-on. On a cru, à l'origine, que cette pratique était cantonnée au contexte homosexuel, il n'en est rien: elle est en vigueur désormais dans tous les types de sexualités, et hommes comme femmes, jeunes comme aînés s'y livrent. Elle est apparue vers 1995 dans le milieu gay américain, et s'est développée sous forme de réseaux, en grande partie par le biais d'Internet. Aujourd'hui, outre à travers les sites spécialisés, des agendas et des petites annonces, elle «s'épanouit» grâce à des clubs et autres boîtes qui en font leur maître-mot.

Au départ, une sorte de code, à caractère plus ou moins moral, régissait la pratique du bareback: les intéressés devaient être consentants - encore heureux! - et surtout sérologiquement compatibles - référence inévitable au VIH. Cette limite a depuis été abrogée. Ce que cela veut dire? Simplement le fait que des gens, animés par la recherche d'un plaisir prétendument accru - si, si! -, choisissent, mieux décident, de faire l'amour - mais cette terminologie est-elle en l'occurrence appropriée? - sans la moindre protection avec des partenaires infectés par le virus du sida. L'érotisation du risque et le degré d'intimité ainsi recherché ont même engendré une symbolique et un vocabulaire

«Par-delà l'analyse, reste surtout l'intuition, in formulable, qu'une frontière est gravement transgressée, que quelque chose de profondément sacré est foulé aux pieds, pire brisé»



spécifiques - tenez-vous bien! -: la personne, ou «bug chaser», qui aspire à une contamination, est selon la dénomination employée dans ce milieu, «fécondée» par un «gift giver», qui assure la «paternité» de l'opération selon un rituel d'adoption qui fait intervenir des métaphores de la grossesse!...

Rideau!

Et le brave journaliste de service de demeurer pantois: qu'est-ce que vous voulez dire de tels agissements? Quelles observations, quelle réflexion

auraient leur place en prolongement de pareils descriptifs? Evoquer une perversion, ou dans un sens opposé, un incomparable désespoir? Voire autre chose, d'innommable au moyen du lexique et des références «standards»? J'aurais à chaque fois l'impression de sombrer dans les inepties, d'être «à côté».

En fait, mon sentiment, ou ce qui s'en rapproche le plus, est qu'il doit me manquer une case - cela dit sans ironie. Celle qui me permettrait peut-être de comprendre le comportement d'individus qui, force est de l'admettre, appartiennent à la même espèce animale que moi. L'«allumé» qui, pour se griser, entre exprès à contresens sur l'autoroute, je suis en mesure de juger son acte; le sniper qui tire sur tout ce qui bouge pour quelques dollars, je saisis, même si je la réprovoque violemment, la «logique» à laquelle il répond. Mais là... Des gens qui éprouvent un bonheur à se faire inoculer (!) un virus et optent pour cette façon de le faire: il y a, je le concède en toute humilité, un élément qui dans cet acte m'échappe, qui m'apparaît émaner d'une autre planète. Liberté individuelle? - Certes.

Persistance inconsciente, chez moi, d'un vieux tabou sur la sexualité? - Sûrement. Symptôme, parmi d'autres, d'une société profondément malade? - Peut-être aussi. Mais par-delà l'analyse, reste surtout l'intuition, in formulable, qu'une frontière est gravement transgressée, que quelque chose de profondément sacré est foulé aux pieds, pire brisé. Et le petit provincial neuchâtois, consterné, de trouver que c'est décidément loin, New-York...

Laurent Borel ■



Tends la joue gauche!

Généralement réduit à une compilation de révélations bien pensantes, l'Évangile regorge pourtant de défis trop souvent négligés. Jésus a su montrer les enjeux d'une vie marquée par un engagement cohérent, tout en insistant sur le plus grand des défis qui nous est lancé: celui de la confiance.



Photo: L. Borel

«Face à tant d'exigences, le rafting le plus tumultueux ressemble à une véritable promenade de santé.»

«**V**ends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres!» C'est la réponse donnée à une question anodine, posée par un jeune homme farci de bonne volonté: «*Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?*» Dans un monde submergé

de matérialisme, la réponse impérative de Jésus résonne comme un défi insurmontable. Cela a été vrai, en tout cas, pour celui qui avait interpellé le Nazaréen: «*Quand il entendit ces paroles, il s'en alla tout triste, parce*

qu'il était très riche.» Il ne faut pas provoquer Jésus sur le terrain des défis. Il est homme à les relever, ses paroles et ses actes en sont la preuve, lui qui acceptera de risquer jusqu'à sa propre vie pour rester cohérent avec ses convictions. Jésus interpelle, dérange, trouble, surtout celui ou celle qui se montre satisfait. Il traque sans concession toute forme de certitude ou de fausse sécurité. Avec lui, la vie de disciple prend des allures d'aventure.

Il en rajoute

Loin des images sirupeuses qu'on imagine parfois, les évangiles nous montrent un Jésus qui semble même pratiquer la surenchère. On dirait que la barre n'est jamais assez haute à son goût. Pour lui, la porte est et doit rester étroite. Il suffit de relire son discours sur la montagne (Matthieu 5-7) pour redécouvrir la radicalité impressionnante de son point de vue. Jésus ouvre les feux en proclamant les béatitudes. D'entrée le

défi est incroyable: «*Heureux ceux qui pleurent!*» Déjà tout un projet... Alors commence la suite des recommandations de vie pour les

disciples. Mieux qu'un programme, c'est un véritable parcours de combat-tant, une odyssée du défi auxquels Jésus nous appelle. Jamais il ne se contente du minimum légal. Il attend plus. Exemples. Tout le monde conviendra qu'il ne faut pas tuer, mais Jésus nous demande aussi d'éviter la colère et les injures. Evidemment, l'adultère est à proscrire dans les relations de couple, mais Jésus ne craint pas de pousser le bouchon: à son avis, celui qui regarde la femme d'un autre pour la désirer a déjà commis l'adultère. Nous passerons sur l'interdiction du divorce – à replacer, d'ailleurs, dans le contexte très particulier de l'époque – ou du serment, pour mettre le doigt sur la loi ancestrale du talion. Là encore, Jésus élève le niveau. Pas de vengeance chez ses disciples, bien au contraire: «*Si quelqu'un te gifle sur la*

joue droite, laisse-le aussi te gifler sur la joue gauche!» Et pour mettre un comble à la démarche: «*Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent!*» N'en jetez plus. Face à tant d'exigences, le rafting le plus tumultueux ressemble à une véritable promenade de santé.

Provoquer... la confiance

Pure provocation? Ou bien la foi chrétienne nous place-t-elle définitivement devant des enjeux inaccessibles? Rasurons-nous, la remarque a déjà été faite à Jésus. C'était immédiatement après l'épisode du jeune homme riche: «*Mais alors, qui peut être sauvé?*», ont demandé les disciples un peu désabusés, eux qui venaient d'encaisser l'image du chameau à faire passer par le trou d'une épingle. Nouvelle réponse: «*C'est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu.*» L'homme de Nazareth aime provoquer, surtout celui qui est tenté de s'installer, de s'auto-rassurer. Voilà pourquoi il lance tant de défis, dont les exigences semblent inabordable au premier abord: une non-violence sans concession, une pauvreté presque salutaire, un respect de l'autre illimité.

Soulignons-le: il ne nous est pas demandé pour autant de réussir ni d'accomplir absolument les défis de l'Évangile. Plus finement, il s'agit surtout de rester dans la course d'une remise en question qui prime et doit perdurer. Cette course importe plus que la médaille, une course marquée finalement par le défi le plus élevé: celui de la confiance en Dieu. L'Évangile ne s'y trompe pas, le discours sur la montagne culmine par ce plus grand des défis. La confiance comme un risque à prendre, comme une audace à concrétiser dans tous les domaines de l'existence. Les oiseaux du ciel et les lys des champs en sont la marque: «*Ne vous inquiétez pas, votre Père du ciel sait de quoi vous avez besoin!*» C'est ici que se trouve la clef du parcours: vivez de cette confiance, insiste le Sauveur, relevez les défis de cette confiance «*et tout le reste vous sera accordé en plus.*»

Cédric Némitz ■



Etrange adolescent, mon semblable, mon frère

S'il est un âge où le défi prend toute sa signification, c'est bien l'adolescence. Epoque charnière caractérisée par un besoin de braver l'autorité dans le but, inavoué parce qu'inavouable, d'en recevoir en retour des limites, des manifestations d'attention. «Je coupe pour mieux que tu me dises que le cordon qui nous lie existe»... Carlo Robert-Grandpierre, aumônier dans un lycée de Neuchâtel, côtoie au quotidien ces «adultes en devenir» qui manifestent souvent si bien le paradoxe qui nous habite tous. Son récit plein de tendresse.

Je croyais vous connaître un peu. Et voici qu'au fur et à mesure que je forme des phrases, j'éprouve le besoin de les effacer... Aucune n'est satisfaisante, chacune appelle son contraire. C'est bien imprudemment que je me hasarde à dire quelque chose sur vous, adolescents... Je croyais pouvoir vous situer dans le paysage scolaire, d'abord: fin d'école secondaire, lycée et apprentissage, mais voilà que les sociologues et les psychiatres nous disent que l'adolescence tend à s'étendre indéfiniment, et que si son entrée est bien datable (la puberté), la sortie l'est beaucoup moins... Vous repérer dans la foule avec vos uniformes (visière sur la nuque, fond de pantalon aux genoux, baskets délacées) me paraissait aisé: mais vous ne vous reconnaissez pas tous dans ce look. Et pour ce qui est de vous identifier un peu plus en profondeur, je suis en panne.

Les caractères qu'on prête à l'adolescence dans nos conversations d'adultes et dans les livres font état de tant de contradictions qu'on y retrouve forcément ses petits. Celle-ci me frappe: l'impression d'un groupe social autonome qui se donne à lui-même ses codes et ses normes, avec l'air de n'avoir besoin de personne, très peu curieux des adultes qu'il croise comme sans les voir; alors que les conversations des ados, perçues



par bribes, sont remplies des parents, des entraîneurs, des professeurs... Dans les sociétés traditionnelles, les rites de passage entre l'enfance et l'âge adulte étaient institués, portés par la tradition, garantissant l'intégration. Des valeurs, des modèles préexistaient.

Chez nous, l'adolescence est devenue une entité sociologique en soi, un monde qui se donne ses propres règles, rites et valeurs. Son intégration se fait certes sectoriellement, dans les clubs de foot ou dans les groupes de musique, mais socialement, civiquement, c'est une autre affaire. Tout se passe comme si devenir adulte, devenir citoyen n'était pas chose désirable. Qu'est-ce qui leur fait donc peur: la responsabilité? L'assagissement et la fin des passions (qu'ils croient...)? La victoire du réel sur l'imaginaire, de l'économique sur le poétique?... «*Tout menace de ruine un adolescent, disait Paul Nizan, l'amour; les idées ... Qu'il est dur d'apprendre sa partie dans le monde.*»

Référence

Une constante: leur refus des limites. Toute limite semble perçue comme une atteinte à leurs droits inaliénables. Avec toujours cette même ambivalence: ce mixte d'audace et de crainte, ce besoin de frémissement et de sécurité qui font des limites un interdit détestable en même temps qu'une protection secrètement désirée. *Donnez m'en, je vous détesterai de m'en donner, mais si vous ne m'en imposez pas, ce sera bien la preuve que je ne compte pas pour vous.* Nous n'aurons d'ailleurs pas le choix: ils

vont s'ingénier à nous obliger à leur en donner. En toute bonne foi ou malicieusement? Pour se tester eux-mêmes ou pour nous tester, nous? Mystère. Le savent-ils eux-mêmes?

Pour que des limites ne nous enferment pas, il faut en voir l'autre versant, donc les franchir. Ce besoin de défier, cette force contestatrice, iconoclaste, novatrice est le propre des sociétés occidentales. C'est sans doute le ressort de l'histoire. Or c'est nous, les adultes, qui incarnons ces limites contre lesquelles ils ont à bagarrer. Le problème est que nous les incarnons mal. Ou plutôt: notre figure d'adultes est telle qu'elle rend difficile à nos ados de faire leur métier d'ados. Cela me semble lisible sur deux plans.

Celui de notre culture d'abord. Notre société consacre le jeunisme avec une formidable valorisation de tout ce qui est juvénile et une dévalorisation symétrique de ce qui ne l'est plus. Nous sommes conduits à entretenir avec les adolescents une relation de double séduction: séduits, avec la secrète envie de leur ressembler, de revivre à travers eux tous les possibles qui sont derrière nous; séducteurs dans notre besoin d'être aimés, notre hantise d'être rejetés comme des choses périmées (être ringard, quelle honte), au lieu de leur offrir cette résistance ferme, décidée et paisible dont ils ont besoin. Et lorsque nous croyons devoir jouer notre rôle, c'est souvent avec rigidité et crispation, avec colère et exaspération. C'est que dans la foule bigarrée des ados, chacun de nous peut se projeter, trouver visage à sa ressemblance. L'adolescent me renvoie l'image de ce que j'ai été et de ce que je n'ai pas pu être; il peut susciter en moi un attendrissement compréhensif et débonnaire, plein de nostalgie, mais aussi réveiller des regrets tenaces et toucher douloureusement quelques blessures mal cicatrisées... L'ado m'agace, m'émeut, me fascine... (Chez qui diable est la contradiction?).



Photos: P. Bohrer

A notre contact, ils peineront à devenir adultes, puisque nous-mêmes y peinons tant.

Similitude troublante

Sur un plan plus général, je risque sans prétention une hypothèse de lecture de la situation de l'humanité. L'adolescence, avec son affranchissement de la tutelle parentale et son rejet des limites, son projet de conquête du monde avec frénésie et anxiété, affirmant contre tous les pouvoirs une liberté aussi résolue que fragile, en tout cela en situation périlleuse et menacée de dérouté: ne présente-t-elle pas un portrait assez ressemblant de l'humanité moderne?

Ne pourrait-on pas dire, poussant l'analogie jusqu'à la métaphore, que l'homme moderne - post-moderne... - est *l'adolescent de la biosphère*? Il conteste l'ordre naturel ou divin et ne s'intéresse aux lois du monde que pour les utiliser à son profit. Dans sa revendication d'une liberté sans entraves, il a écarté le Père et la loi, il se fait un droit et un devoir de lever les interdits et de repousser toutes limites (cela dit non pour accréditer cette théologie d'un Dieu jaloux de la connaissance et du pouvoir, mais seulement pour rappeler l'homme à sa finitude). Ce que fait la modernité dans la recherche frénétique

et pathétique de son identité et de ses pouvoirs, par rapport à la nature, au monde et à Dieu, n'est-ce pas ce que vivent les ados par rapport à la société, à ses lois et à ses normes? Ainsi chaque société aurait-elle la jeunesse qu'elle produit - et nous les ados que nous méritons. C'est peut-être parce que nous avons vaguement conscience de tout cela que nous ne sommes pas très à l'aise dans notre costume d'adultes; c'est peut-être aussi pour ça que tu nous fascines et nous exaspères, adolescent... notre semblable - notre frère.

Carlo Robert Grandpierre ■

«Ce que fait la modernité dans la recherche frénétique et pathétique de son identité et de ses pouvoirs, par rapport à la nature, au monde et à Dieu, n'est-ce pas ce que vivent les ados par rapport à la société, à ses lois et à ses normes?»



Intéressés par rien, sans défis ni espoir

Les défis, la volonté d'atteindre un but, de se construire un avenir ne sont pas à la portée de tous. En Suisse, une enquête (* *Jeunes filles et jeunes gens sans formation postobligatoire*), menée l'an dernier par la Conférence suisse des délégués à l'égalité et le projet 16+, a montré qu'un jeune sur six, âgés de 21 à 25 ans, n'a pas de formation. Envers du décor d'une société où ceux qui ne sont pas prêts à devenir «gagnants» se retrouvent vite largués.

Entre 15 et 20 ans, ils ont décroché, suite à de piètres résultats scolaires, à des échecs successifs ou à la difficulté d'obtenir et de garder une place d'apprentissage. Résultat: ces jeunes se sentent mis sur la touche, n'ont envie de rien. Ils donnent l'impression de subir la vie plutôt que de vouloir en devenir les acteurs. René Thommen, psychologue, souligne un aspect de ce malaise par cette phrase symptomatique d'une jeune fille de 18 ans: «A quoi voulez-vous que je rêve? J'ai déjà tout eu...» Il attribue cet état d'esprit à un manque de repères des images parentales et de communication. L'enquête mentionnée insiste également sur l'importance du soutien et de l'encouragement des parents dans le choix d'une profession. «La perte des systèmes

«D'échec en échec, la perte de confiance en soi s'installe et contribue à éloigner ceux qui décrochent du monde du travail»

de valeurs joue également un grand rôle, ajoute-t-il. Les références sont éclatées, les projets de société n'existent presque plus.»

Entre deux «chaises»

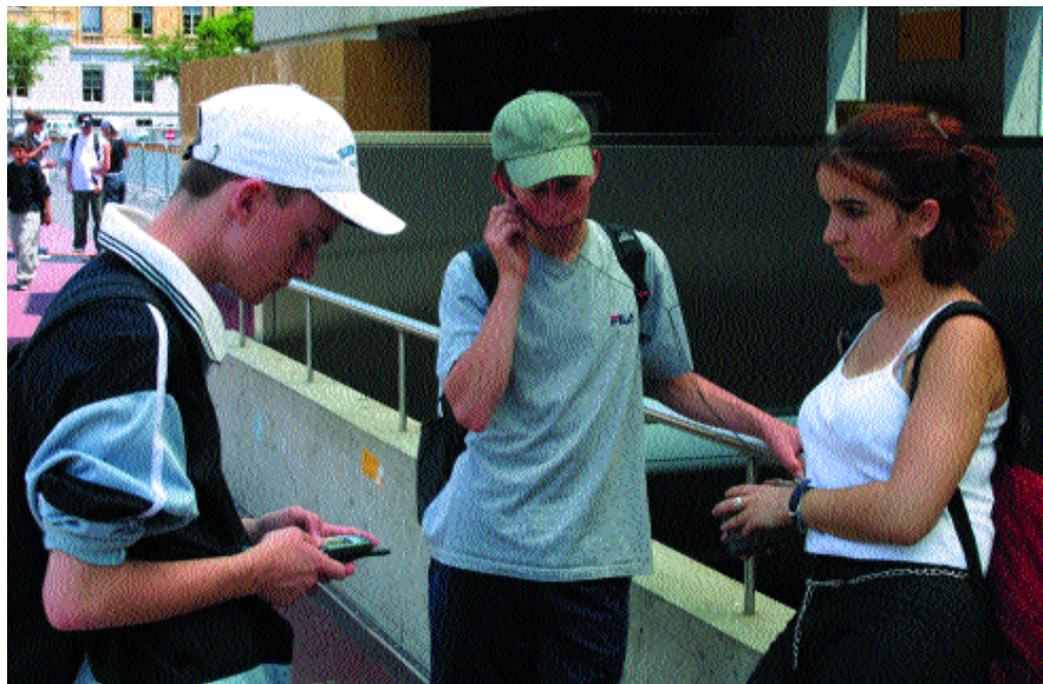
Selon l'enquête, les filles représentent 62% des jeunes non qualifiés. Les jeunes de milieux modestes, en particulier ceux dont les parents forment la dernière vague d'immigration, subissent le même sort, de même que ceux dont le parcours scolaire a été difficile et marqué par

de mauvais résultats. C'est particulièrement difficile pour les jeunes filles immigrées dont les parents sont restés enfermés dans leur culture d'origine. «Elles sont prises dans un double système et n'ont pas le choix, constate René Thommen. Elles doivent perpétuer leur culture d'origine, mais en côtoient une autre à l'école. Elles n'ont pas de moyens pour assimiler les deux, et naviguent perpétuellement d'un système à l'autre.»

D'échec en échec, la perte de confiance en soi s'installe et contribue à éloigner ceux qui décrochent du monde du travail. A cela s'ajoute souvent une difficulté grandissante à s'adapter à des horaires réguliers et à des exigences parfois disproportionnées au travail demandé. La peur du monde adulte pèse également lourd dans la balance. Conséquence: une démotivation qui va en augmentant.

Des raisons d'espérer

Renouer avec un rythme de travail, reprendre confiance en soi et devenir capable d'imaginer un futur professionnel est pourtant chose possible. Des programmes d'insertion ou réinsertion professionnelle ont cours un peu partout en Suisse. Béatrice Dolivo est enseignante en 10e année pratique (année de préparation professionnelle) à Bienne. Elle est convaincue que «la clef du problème, c'est que les jeunes ont besoin d'adultes qui croient en eux. Votre avenir a de l'importance pour moi: voilà ce que je leur dis et redis». Sa classe actuelle est composée de quatorze élèves de 16 à 20 ans, de douze nationalités. L'an prochain, trois vont continuer dans la même école en section d'intégration, cinq ont signé un contrat d'apprentissage, un ira à l'école de commerce. Deux





jeunes filles iront gagner de l'argent en usine; deux ont arrêté, leur état nécessitant un suivi thérapeutique. Un bilan positif: *«Ils ont des compétences, il s'agit de les mettre en valeur!»* Béatrice Dolivo déplore pourtant fortement les exigences – attentes de l'Etat, des parents, des employeurs – souvent démesurées qui pèsent sur ses élèves. *«Comparés aux gymnasiens, mes élèves coûtent moins cher – ils paient un écolage –, mais ils doivent fournir de gros efforts et n'ont qu'une année pour faire un choix professionnel.»* Malgré les moyens de plus en plus restreints à disposition, elle demeure passionnée et convaincue de l'importance d'un vis-à-vis adulte, et de la nécessité de continuer ce travail auprès de ces jeunes aux prises avec leur avenir: *«Comme tous les adolescents, ils sont mal dans leur peau. Il faut leur permettre de vieillir en leur mettant un coussin sous le nez, de sorte que quand ils se le cassent et tombent, ils puissent se relever.»*

Corinne Baumann ■

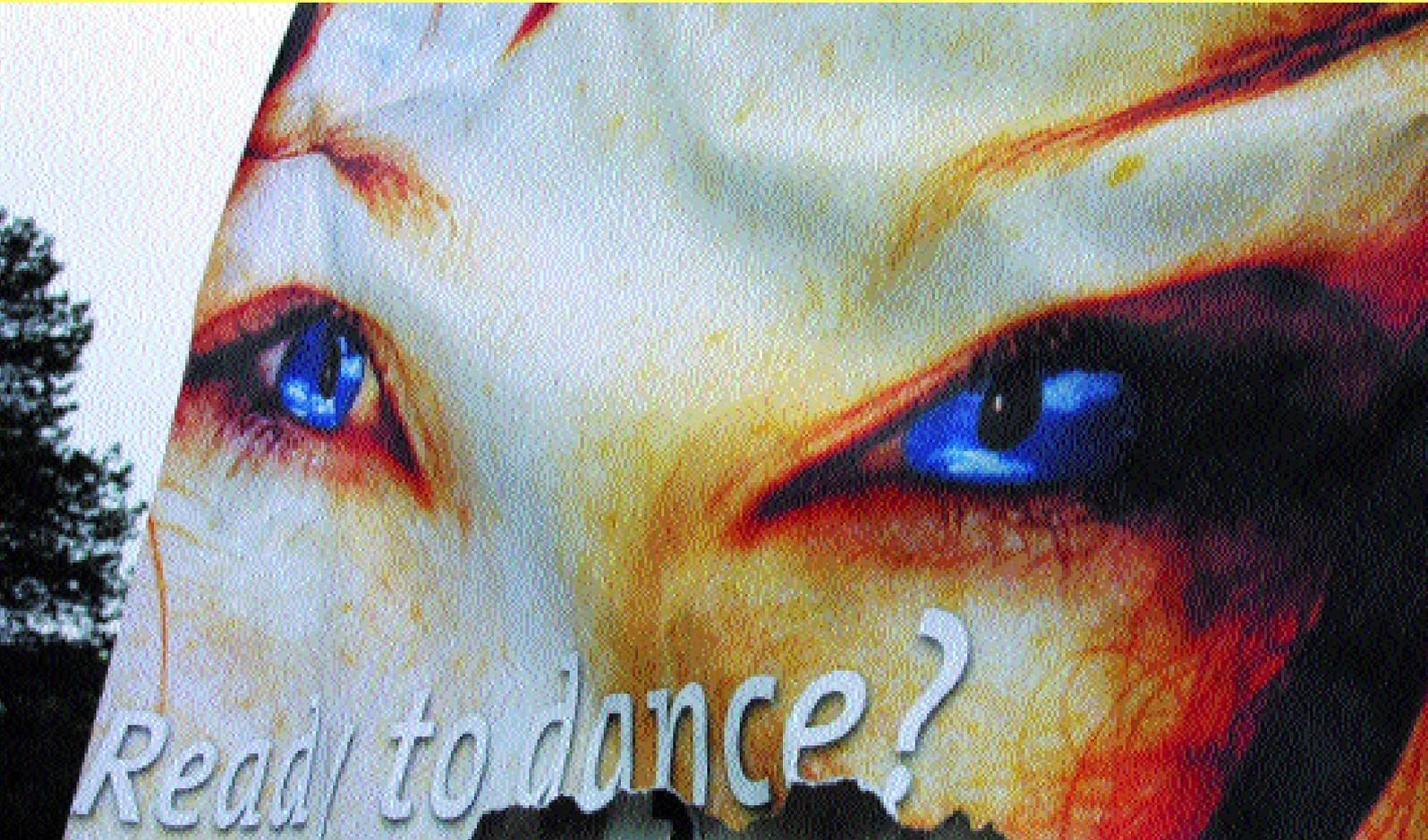
Pas toujours facile d'être ado...

«La peur du monde adulte pèse lourd dans la balance. Conséquence: une démotivation qui va en augmentant.»



L'extrême en 4 lettres

«*Qui est le plus grand?*» La question des disciples dans l'évangile de Marc (9, 33-37) reste d'actualité. La culture hip-hop, mouvement important de ce tournant de siècle, ne cesse de se la poser, élevant le défi et l'extrême au rang d'art et de raison de vivre. S'appuyant sur un texte du groupe NTM, le théologien Simon Weber nous livre ses réflexions à ce sujet.



FASH: vingt mètres de large, trois mètres de haut – quatre lettres stylisées sur la façade nord de la gare principale. Ça nous saute aux yeux. Jay m'indique les lettres d'un signe du menton: «*Megamega - faut bien que tu comprennes ça. Ici... sprayé en plein centre. Complètement psycho. Respect, mon gars!*» Jay me pilote vers une soirée hip-hop dans un hangar désaffecté. «*Certains préfèrent rapper, moi, c'est les grafs... Tu vois, j'aime bien le break aussi, mais peindre, c'est mon trip. J'ai commencé en 94, mais à l'époque il fallait apprendre tout seul, s'acheter les bombes à la Migros. C'était nul ce que je faisais. Mais j'ai travaillé mon*

style. Tu vois, c'est important. Y'en a qui font des petites images, légalement sur des murs officiels. Ils y travaillent trente heures. Non, le graffiti c'est pas ça. Le vrai graffiti est illégal, furtif, rebelle. Le message du graffiti, c'est que t'es là, que t'existes. T'as plusieurs moyens de le montrer: tu veux choquer ou le faire à l'esthétique. Il faut montrer que t'es le meilleur, le plus dur. Le tout est un concours. Tu obtiens un max de respect quand tu peins – énorme si possible – là où c'est pratiquement impossible d'accès. Plus le risque est grand, plus on te respecte. Repousser les limites. Tu vois ce que FASH a fait à la gare, c'est incroyable. Déjà un: comment il est

monté là-haut? Il en a eu pour des heures. C'est complètement crash. C'est difficile à exprimer. C'est un feeling, tu vois. Si je ne pouvais plus sprayer, je serais mort. C'est ça le hip-hop pour moi, pas les fringues, pas les attitudes. C'est des nazes. Rien compris. Parfois je me demande: pourquoi tu fais ça? Tu veux montrer que t'es le plus grand. Tu veux montrer que t'existes. Tu peux les regarder de haut.»

J'existe, je suis...

Qui donc est le plus grand? La question traverse les siècles et les esprits des anciens pêcheurs convertis en disciples ou des rappers, casquette à



l'envers, transformés en peintres-funambules temporairement rebelles. *S'élever pour sortir de la masse.* Vivre, c'est s'affirmer. Se révéler le meilleur dans sa discipline: que ce soit dans le rap, la danse ou le graf. Faire un gros graffiti sur un mur inaccessible et visible par tous, voilà une affirmation de soi. Ne me dites pas que vous ne l'avez jamais pratiqué

les rappeurs d'une autre différent-ils ? Les uns comme les autres rêvent d'être assis à la meilleure place. Les chrétiens d'aujourd'hui, descendants des disciples ne sont d'ailleurs pas en reste. Où le croyant trouve-t-il sa valeur? Dans sa participation au culte, dans sa piété familiale, dans son engagement bénévole? Comme le fou de graffiti, il cherche à acquérir sa valeur

soigner, de la travailler, d'éviter de la perdre, de la retrouver. Quel effort vain dans notre société de la compétition à outrance, du pouvoir par la valeur sociale. Alors à quoi bon courir après le respect momentané des autres qui n'auront qu'un seul nouvel objectif, te dépasser.

Le Christ nous dit: la valeur, c'est moi qui vous la donne. Alors, les grands



Plus c'est risqué, plus tu prouves que tu existes...

Photo: P. Bohrer

dans votre discipline. La recherche de la perfection, la reconnaissance, le succès, la notoriété, du moins pendant quinze minutes, l'assurance d'exister un peu, un instant... *«Dans une transe intense poursuis la cadence et montre à toutes ces personnes ta valeur, ta puissance»* (MC Solaar).

Le hip-hop est une culture qui développe différentes formes de créativité: danse, art graphique, musique... Une musique de la parole déclamée qu'on appelle le rap. Le hip-hop considère sa mission comme la lutte contre l'exclusion. Contre tous les esclavages. Il se veut libérateur. *De personne je ne serai la cible.* L'essentiel du message hip-hop c'est l'authenticité, le respect, le souci de ceux qui sont atteints dans leur dignité. Mais toujours avec cette idée de défi. *Elever notre niveau aussi haut que le flot de mes mots est chaud. Go, go, go!*

En quoi les disciples d'une époque et

dans le milieu dans lequel il vit. Et voilà qu'un individu pas comme les autres leur dit: *«Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.»* Alors pour les Douze, finis les rêves célestes, *FASH* n'a plus qu'à tirer l'échelle et le pratiquant peut fermer son cantique. Tous ces efforts pour rien? Tous ces défis relevés pour quel respect? Toutes ces activités bénévoles pour quelle reconnaissance?... Sois le dernier de tous...

A égalité

Ne regardons pas les rappeurs, les breakdancers, les sprayeurs de haut, mais prenons-les comme des miroirs de ce que nous sommes nous-mêmes, de ce que nous recherchons nous-mêmes: la reconnaissance, l'identité, la valeur de soi. Et alors qu'allons-nous dire à notre miroir? Que l'effort principal de l'être humain a toujours été de s'enquérir de sa valeur, de la

«En quoi les disciples d'une époque et les rappeurs d'une autre différent-ils ? Les uns comme les autres rêvent d'être assis à la meilleure place»

défis et l'extrême, c'est super aux yeux des humains. Mais dans les catégories de Dieu, le vrai défi, l'extrême, c'est de rencontrer l'autre avec la valeur qu'il a aux yeux de Dieu. Et le regard de Dieu est celui du face-à-face. L'amour extrême ne regarde ni d'en-haut, ni d'en-bas, mais face-à-face, les yeux dans les yeux.

Simon Weber ■



Tout ça pour ça!?!

Il constitue l'une des étapes incontournables des «défieurs» des temps modernes. Certaines entreprises, dites de pointe, l'ont même inscrit parmi leurs préalables d'embauche - chez elles, on veut des collaborateurs qui ne craignent pas d'aller au-delà d'eux-mêmes! Le saut à l'élastique, puisque c'est de lui qu'il s'agit, demeure, quelques années après son éclosion, l'une des références sûres des amateurs de sensations extrêmes: allons y voir de plus près!



Photo: L. Borel

Le bled s'appelle Niouc. Une grappe de maisons accrochées aux flancs du Val d'Anniviers, à quelques kilomètres au-dessus de Sierre. Un chemin qui brusquement se dérobe à la sortie du hameau: on y est! «*Sports and adventure park*»: même en plein Valais, l'anglais, ça fait plus... fun. Le prospectus proposé à l'entrée donne le ton: «*Adrénaline garantie*». Avant de préciser: «*En toute sécurité*»... A se demander dès lors pourquoi le visiteur doit signer un contrat stipulant qu'il n'engagera aucune poursuite en cas d'accident.

En avant, toute!

Il est là, en compagnie de deux copains; épouses et enfants les escortent. Le mètre quatre-vingts «balaise», dévoilant parcimonieusement une appréciable masse musculaire, il a l'air décontracté. Du moins en apparence. Ces messieurs parlent de bagnoles en

tirant d'énormes bouffées de fumée de leurs clopes: le stress, l'angoisse, ça se camoufle. «*Une bière? Des fois que ce serait la dernière...*» On rit, on roule quand même un peu les mécaniques; entre mecs, pas question d'hésitations ou de faiblesses.

J'avoue qu'ils m'impressionnent, même s'ils se la jouent un brin: à leur place, je serais transi d'effroi. D'où leur vient ce calme, cette assurance affichée? Ils croient en quelque chose, ils sont animés d'une foi en une valeur que j'ignore, que je ne possède pas. Ils arborent une sorte de force qui leur épargne le doute. Ils sont là pour s'éclater, pour aller jusqu'au bout de leur soif d'émotion, fut-elle implicitement suicidaire, et rien, pas même leur responsabilité familiale, ne saurait les infléchir. On dirait des soldats partant pour le front en chantant. Tandis qu'ils paient (190 francs par personne) et s'acquittent de la pesée

obligatoire en vue de l'ajustement des engins, je file jeter un œil sur «où cela se passe». Nom de chien! C'est pas vrai!!! Légèrement en contrebas, balayé par la lumière du soleil qui fait étinceler le vermillon de sa structure, le pont de l'araignée - la *spiderbridge* dans le prospectus! - semble dodeliner sous l'effet de l'air qui dévale des sommets. L'endroit porte parfaitement son nom: on songe instantanément à un fil. Aussi ténu que les parois de rocher qu'il relie apparaissent gigantesques. Un silence, ou plutôt un néant envahit aussitôt ma tête quasi-anesthésiée. Ici règne le superlatif: ce n'est pas beau, c'est majestueux, ce n'est pas saisissant, c'est dément! J'ai la berluie ou il balance effectivement, ce flingué de pont? La musique du vent offre un surcroît de volume aux 250 mètres de vide qu'il surplombe. Trois pas d'essai sur cette passerelle si dérisoire suffisent à faire naître une



panique qui menace de me paralyser. J'ai envie de remonter et de les supplier - ou de les engueuler: «Faites pas les c... Vous avez des gosses! C'est de l'inconscience...»

On ne se retourne pas

Nous y voilà! Le moment de vérité! Depuis un quart d'heure, accroupi sur une plate-forme au milieu de la construction, le responsable du lieu peaufine les réglages. Ses manœuvres sont ponctuées de cliquetis métalliques dont l'écho s'évanouit dans l'immensité environnante. «Mon» sau-

teur s'avance d'une démarche qui ne trahit pas la moindre réticence. Quelle énergie le pousse ainsi, droit, en direction de ce seuil: un pari à gagner? «Non, un cadeau d'anniversaire», m'apprend sa femme. Et de souligner qu'il s'agit d'un... «baptême».

Il est arrivé! Au loin, une minuscule figurine, dont on devine non sans peine les mouvements, s'arnache. Est-ce que tu trembles, bonhomme? Quelles pensées, quels sentiments imprègnent présentement ton esprit? Devines-tu la peur que j'éprouve pour toi, pour tes enfants agglutinés à mes côtés?

D'interminables minutes nous plaquent, figés à notre abri rocheux. L'attente confère de la gravité à notre mutisme: vas-y, abrège, cela confine à l'insupportable. Soudain, enfin, une silhouette s'extraît du «nid» pour s'immobiliser au bord de la structure tubulaire. Dis-moi, montre-moi qu'à cette seconde précise au moins, tu «flottes», que sans ce pseudo-pacte de virilité, tacite, passé avec - mais n'est-ce pas plutôt contre? - tes acolytes, tu tournerais les talons pour prendre ta

«Est-ce que tu trembles, bonhomme? Quelles pensées, quels sentiments imprègnent présentement ton esprit? Devines-tu la peur que j'éprouve pour toi, pour tes enfants agglutinés à mes côtés?»

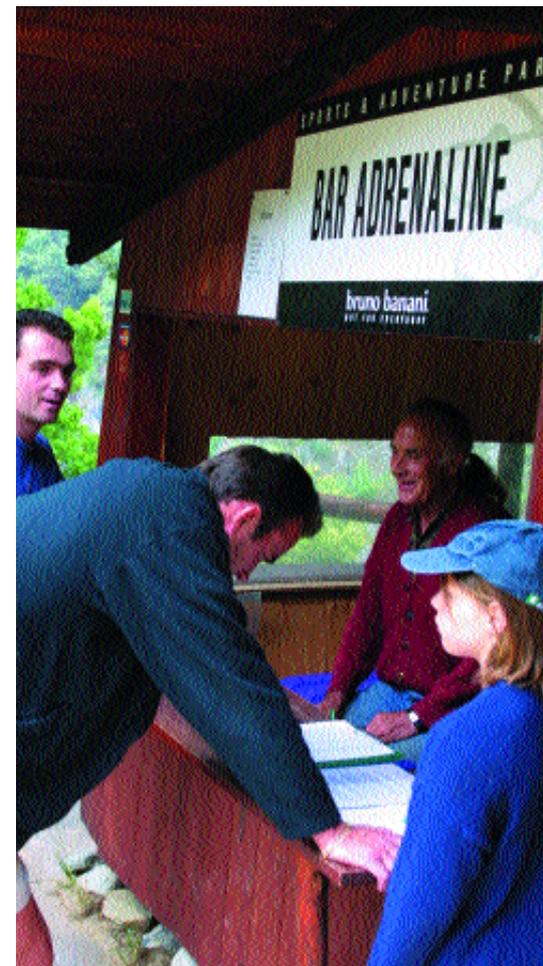
fille, ton fils par la main et les emmener en balade. Fais-nous signe!...

Le «spectacle» se déroule comme au ralenti. Une poignée de secondes de concentration et, tandis que l'instant reste intensément suspendu, le corps plonge, happé par le gouffre. D'abord lentement, selon un ballet de gestes mal ordonnés, puis de plus en plus vite. Tel un rapace qui piquerait sur une proie au gré d'une chute de quelque... 190 mètres. Le temps d'un souffle (coupé), et le ruban élastique se tend, dans un claquement, pour empêcher l'oiseau improvisé d'aller s'écraser au fond de la vallée. Il est vivant: un cri blanc, presque fluide, tente en vain de secouer une nature totalement indifférente. La scène a



duré, à tout casser, une demi-minute; l'espace d'un éclair, l'humain a cru narguer la mort, et s'est, ce faisant, offert des illusions de grandeur voire d'éternité. Illusions, c'est le mot!

Laurent Borel ■



Photos: P. Bohrer



Des sommets **physiques** à la montagne intérieure...

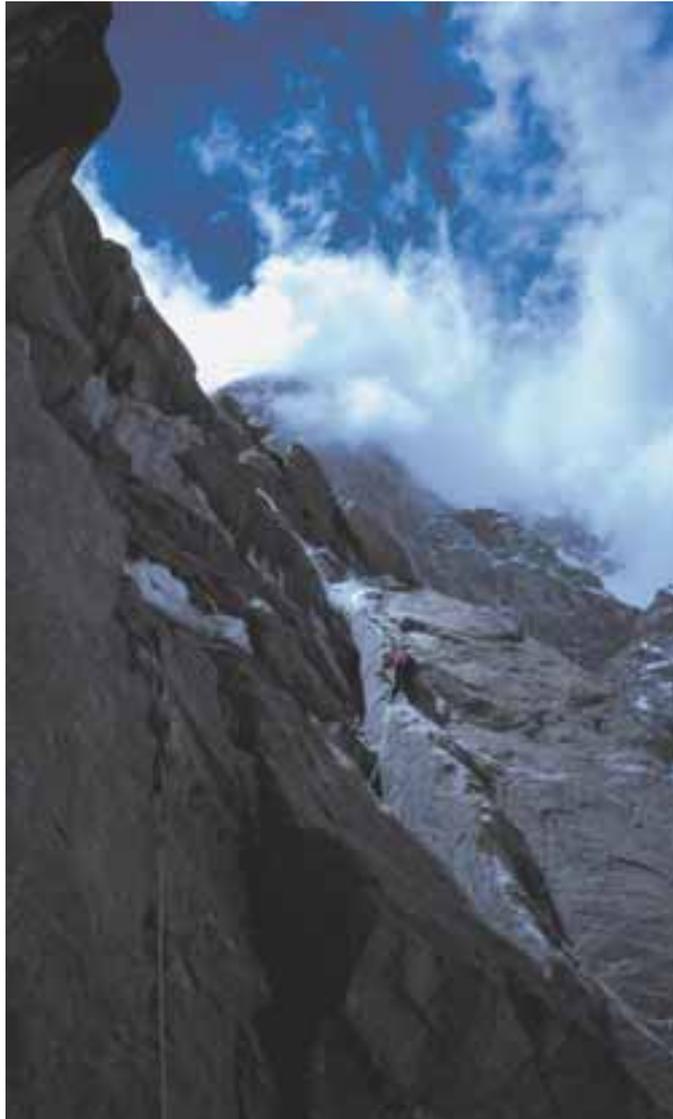
Son truc à lui, c'est la grimpe, c'est partir en direction des sommets. Le Neuchâtelois Simon Perritaz, 46 ans, pratique, depuis une quinzaine d'années, toutes les formes d'alpinisme. Il a notamment participé à deux expéditions vers des sommets vierges de l'Himalaya, dont la dernière, l'an passé, en tant que chef d'expédition. Que va-t-on chercher en tutoyant le toit du monde? Sur quel «moteur» compte-t-on? Rencontre et confidences.

La Vie Protestante: *Quel est votre plus fort souvenir en montagne?*

Simon Perritaz: J'ai de la peine à ne choisir qu'un seul souvenir mais je peux en citer quelques-uns: - Au Tibet, en 1995, l'arrivée au sommet d'un 7000m vierge, avec d'un côté, une vue impressionnante sur l'Himalaya népalais, et de l'autre, les hauts plateaux tibétains qui s'étalent à perte de vue. - En Hindu Kush, en 2000, la retrouvaille des collègues au retour de leur tentative qui, à cause de débuts de gelures de pieds, a échoué à 100m du sommet! - Les retours au pays auprès des personnes chères qui ont accompagné nos pensées durant les interminables semaines d'expédition! - Et aussi, les moments où la mort est passée tout près: crevasse au Tibet en 95, avalanche dans les Alpes en 96, chutes de pierre dans l'Eiger en 91...

VP: *Qu'est-ce qui vous pousse à monter toujours plus haut, malgré le froid, le gel, le manque d'oxygène?*

S. P.: C'est l'attrait de découvrir les endroits cachés ou peu accessibles sur cette merveilleuse planète, conjugué avec le besoin de découvrir les ressources cachées ou peu accessibles dans notre être. Certains sont attirés par les trous, d'autres par les grands espaces, moi c'est par les hauteurs!



Photos: S. Perritaz

VP: *Est-ce important pour vous d'arriver au sommet? Et, une fois là-haut, que ressentez-vous?*

S. P.: Lorsque vous avez préparé l'ascension d'un sommet depuis plus de trois ans, mis une bonne somme d'argent, sacrifié tout votre temps libre en-dehors de votre boulot et

dépensé une énorme énergie physique et psychique sur place, c'est évidemment important d'arriver au sommet. Cependant, cela ne le sera jamais au prix de sa vie ou de sa santé ou de celles de ses collègues, car un sommet n'est jamais une finalité, mais simplement un moment particulier ou privilégié! Après ça, il faut redescendre, et la vie continue...

VP: *N'avez-vous pas l'impression de prendre de gros risques? On sait que chaque année, la montagne fait plusieurs morts... Est-ce cette proximité avec le danger qui vous stimule?*

S. P.: Cela est très relatif, des statistiques sérieuses montrent que le taux de mortalité - en-dehors de la mort naturelle - est causé en premier lieu par les toxiques (cigarette, alcool, etc...), ensuite il y a les accidents de la circulation et - en Suisse particulièrement - les suicides. Les accidents mortels en montagne se situent très loin dans ce classement, alors en termes d'évaluation du risque, je pense qu'il faut

voir le mode de vie dans son ensemble pour s'en faire une bonne idée!

VP: *Peut-on dire que pour réussir un sommet, le mental a autant, voire plus d'importance que le physique?*

S. P.: Il faut les deux, bien que je pense que le mental domine le phy-



sique et non l'inverse. Cependant, pour réussir un sommet, il faut encore beaucoup d'autres choses... Mais avant tout, il faut que le ciel soit d'accord, car un bon montagnard n'oublie jamais que c'est le ciel qui fait la pluie et le beau temps!

VP: *Se dépasser, est-ce que ce n'est pas un peu vouloir se prendre pour Dieu?*

S. P.: Personnellement, je trouve cette question un peu bizarre! Pour moi, la Vie - ce que vous appelez Dieu - a tout créé, les sommets autant que le reste, y compris l'être que je suis. La chance qui m'est donnée à moi, en tant qu'être humain, c'est d'apprécier cette création, ses montagnes et tout ce qui les entoure. Quand je fais cela, je deviens vraiment reconnaissant envers ce Réalisateur qui a créé un décor grandiose et dans lequel je peux jouer un rôle, si insignifiant soit-il...

VP: *Qu'est-ce que cette passion de la haute montagne a amené dans votre existence?*

S. P.: La découverte d'un terrain de jeu où la règle numéro 1 est: la Nature sera toujours la plus forte. Sur ce terrain, je peux me confronter à moi-même, à mes peurs, à mes limites, à mes blocages et à ma mort. Cependant, jamais la montagne n'aura été le but de ma vie. Il y a une autre montagne - plus importante - à gravir! Celle-là se trouve à l'intérieur de moi et a pour nom la montagne de l'évolution. C'est en fait la seule montagne sur laquelle vous pouvez vous élever toujours plus haut, sans plus jamais avoir besoin de redescendre!

Propos recueillis
par Marianne de Reynier ■

«Il y a une autre montagne - plus importante - à gravir! Celle-là se trouve à l'intérieur de moi et a pour nom la montagne de l'évolution.»





Etymologiquement: *venir avant...*

Découverte de sensations nouvelles: oui! Mais pas au prix d'une mise en danger. La vie, c'est sacré. Telle est, résumée, la philosophie de Robert Sieber, animateur socio-culturel dans les communes et paroisses de l'Entre-deux-Lacs (région du Landeron), qui vient d'élaborer un concept susceptible d'accroître, en particulier auprès des enfants et des jeunes, la notion de prévention. Explications.

L'époque est aux exploits, aux défis parfois disproportionnés: comme si tout était bon pour innover en la matière. Certes, nous éprouvons probablement tous, il ne faut pas le nier, un certain plaisir à nous surpasser, à nous sentir parcourus de quelques frissons ou à profiter d'un «dépaysement physique» momentané. Un risque naît toutefois à partir de l'instant où cette recherche d'horizons sensuels et émotionnels inédits se transforme en «religion», en réponse à un besoin irrépressible. Bref, en spirale, dont les conséquences peuvent une fois ou l'autre être fatales ou simplement graves. Respecter son corps, l'aimer avec (ou malgré) ses limites, ne pas le mettre constamment à l'épreuve, l'écouter, gérer ce que nous exigeons de lui, accepter que nous sommes faillibles, qu'une partie de nous relève de l'être et non systématiquement de l'action, ou du faire, identifier notre valeur autrement qu'en seuls termes de performances - toujours à

battre: cela s'apprend, cela se goûte, et c'est, dans le souci d'empêcher des dérapages, la vocation première du projet de Robert Sieber. Baptisé «*Essaye ça!*», ce dernier propose une série d'animations sportivo-ludiques et interactives «ouvrantes», choisies en fonction de critères éthiques et moraux qui renforcent le développement des capacités de jugement, d'apprentissage, d'expérimentation, en encourageant la tolérance, l'entraide et le raisonnement. «*En misant sur une intervention douce et conviviale, note l'initiateur, nous entendons offrir des activités*



qui ont du sens, qui permettront aux participants de s'interroger, de ressentir, de vivre, de clarifier et de réfléchir aux attitudes qui déterminent les choix existentiels.» La défi-

«Violence, endoctrinement sectaire, toxicomanie, actes antisociaux, fascination du danger, autodestruction: les comportements à risques ne manquent pas»

inition même de la prévention, à savoir «agir avant», fournir les outils pour empêcher qu'une chose fâcheuse ne se produise ou à tout le moins pour en atténuer autant que possible les effets néfastes. Violence, endoctrinement sectaire, toxicomanie, actes antisociaux, fascination du danger, autodestruction: les comportements à risques ne manquent pas.

Qu'une perche soit tendue, si besoin

Concrètement, «*Essaye ça!*», qui pourrait voir le jour l'année prochaine si tout va bien, serait constitué d'un espace, itinérant, mettant à disposition des trampolines assistés par élastiques et des jeux de plein air particulièrement attractifs. L'offre ne s'arrête pas à cette infrastructure: s'y greffe un travail de disponibilité, d'écoute, d'aiguillage en cas de besoin, de mobilisation d'organisations régionales de prévention (Stop-sida, drop-in, etc.), et de distribution de documents d'informations relatifs aux agisse-

ments à risques. En résumé, être là, sans préoccupation de prosélytisme, juste pour dire qu'un dialogue est possible, que des voies existent. «*Essaye ça!*» est un beau projet, généreux et intelligent. Il peut intéresser toute personne, institution ou organisation soucieuse d'un mieux-être social, et notamment les communes qui hésitent à investir dans un centre de jeunesse permanent. Une présentation détaillée est disponible sur le site:

<http://essayeca.isuisse.com>

Laurent Borel ■



DES jeunes se forment pour le service en Eglise



CYRIELLE: «J'ai appris le caté sous différentes formes; j'apprécie qu'on doive chercher par nous-même pour comprendre, et que ça ne se rapporte pas toujours à l'Eglise»



RAPHAEL: «J'ai réussi à animer un groupe, à retenir son attention; nous avons bien rigolé dans les moments de détente. J'ai trouvé cette année de formation très instructive»



RAPHAEL: «J'ai appris à mieux gérer un groupe, à le motiver et à être plus confiant en moi»

LAETITIA: «J'ai l'impression d'avoir mieux appris à gérer les contacts avec les catéchumènes que l'année précédente où j'avais déjà fait monitrice. Je crois avoir bien rempli mon rôle»



CAROLE: «Je me suis tout de suite sentie à l'aise devant un groupe de catéchumènes. Je crois que tous les objectifs fixés lors de ma formation ont été atteints»

SALIA: «La formation m'a permis d'acquérir plus d'aisance pour m'exprimer et pour aider les autres à mieux comprendre»



ROMAIN: «J'ai appris à m'exprimer quand je m'adresse à un groupe. Au début, je parlais vite et je bégayais un peu. Maintenant, ça va beaucoup mieux»

NATHALIE: «J'ai trouvé cette expérience tout à fait enrichissante. Elle m'a appris à mieux m'exprimer»



JULIEN: «Acquérir des compétences pour accompagner des jeunes peut aussi s'apprendre au caté. Cette formation est pour le futur»

MARYLENE: «J'ai appris beaucoup de choses quand il s'agit de gérer les réactions qui peuvent survenir lorsqu'on est en petit groupe»



MANON: «Développer ma personnalité et prendre confiance en moi sont des objectifs que j'ai atteints. Avec un peu de patience et d'entraînement, j'ai réussi à gérer un groupe et à m'exprimer correctement»

NOÉMIE: «J'ai pu évoluer, prendre plus de responsabilités, avec plus de confiance en moi et en ma foi. Je suis satisfaite de ce que j'ai acquis et mis en place»



CAROLINE: «J'ai acquis une certaine confiance en moi, et j'arrive mieux à me faire respecter»

NATHALIE: «La formation m'a permis d'apprendre comment animer un groupe, le gérer, et comment utiliser mes nouvelles compétences. Le camp m'a beaucoup plu»



MARIE-FRÉDÉRIQUE: «J'avais peur de parler devant des gens, je rougissais, je tremblais. Grâce à la formation, j'ai appris à contrôler cela»

MYRIAM: «C'est difficile d'organiser une discussion, de ne mettre personne à l'écart. Parfois, il fallait inciter les catéchumènes à s'exprimer, les faire réagir. Mais je crois qu'animer un groupe ne me pose plus de problèmes»



TAMARA: «Cette année était vraiment bien. J'ai réussi à mettre de l'ambiance dans un groupe et à l'animer. Chacun pouvait dire ce qu'il pensait et ressentait»

NILS: «Je me sens tout à fait à l'aise devant un groupe si le sujet est clair et intéressant. J'apporte un message aux catéchumènes»





AURÉLIE: «Il m'était impossible de dire quoi que ce soit en public sans ébrécher les mots. Ça a été dur, mais j'y suis peu à peu arrivée; c'est désormais un plaisir d'animer une activité»



JONATHAN: «Je pense que je suis motivé et motivant. La formation m'a apporté des compétences, par l'étude de cas concrets. Le camp a consolidé ma confiance en moi; j'y ai découvert mes capacités»



YANNICK: «J'arrive mieux à m'exprimer devant du monde. Je ne me gêne plus, j'y vais décontracté»



CAMILLE: «J'ai appris beaucoup sur moi-même. Je me suis surprise de ce que je pouvais faire. Grâce à la formation, je dis plus facilement ce que je ressens»



XAVIER: «J'ai appris à me faire respecter et à respecter les autres»



PAULINE: «J'ai eu énormément de plaisir durant cette année. Non seulement j'ai fait des connaissances, mais j'ai pris une incroyable confiance en moi»



MATTHIEU: «J'ai craint de ne pas pouvoir bien exprimer ma foi, car je pensais que pour les catéchumènes, ce n'était pas leur truc. Mais j'ai constaté qu'ils étaient plus intéressés que je ne le croyais»



DAVID: «J'ai appris à surmonter ma timidité, à parler en groupe lors de méditations et de réflexions. J'ai aussi pu m'entraîner à écouter les réponses des autres et à respecter leur avis»



FABIENNE: «J'ai appris à lier la croyance à du plaisir. Pour beaucoup, le mot «religion» évoque quelque chose d'ennuyant. J'ai vu le contraire; les activités liées à la Bible étaient très amusantes»

Formation à la responsabilité et à la spiritualité

L'aumônerie cantonale de jeunesse organise cette formation dans les paroisses du canton pour les jeunes dès la fin de leur catéchisme. La formation de base dure un an. Par des rencontres mensuelles, un week-end et un stage, les jeunes sont sensibilisés à la responsabilité tout en ayant la possibilité de continuer leur réflexion spirituelle. Même si les participants à la formation de base sont jeunes (16 ans), le défi de les engager comme accompagnants dans des camps de catéchisme est un bon choix. Partant d'une expérience positive, la plupart du temps un camp de catéchisme, les jeunes ont envie de reproduire cette expérience, et tout de suite. Nous pouvons leur donner cette possibilité et exiger une formation. En tenant compte de ce qu'on peut raisonnablement demander à cet âge, il est important de garder un niveau suffisant d'exigences.

Cette année, une centaine de jeunes ont suivi la formation dans les régions suivantes: Marin, Neuchâtel, La Côte, Boudry Est et Ouest, Val-de-Travers,

La Chaux-de-Fonds et Le Locle. Des séminaires et des formations leur sont offerts par la suite pour développer leurs capacités d'animateurs.

La présence dans les écoles secondaires supérieures: bref état des lieux

Les propositions faites au nom de l'EREN il y a maintenant cinq ans, ont rencontré un accueil étonnamment bon, en particulier dans les écoles professionnelles: l'idée de donner aux jeunes des repères par rapport à des questions éthiques et spirituelles correspond manifestement à une préoccupation nouvelle et insistante. Au fil des années où j'ai occupé ce poste exploratoire, j'ai pu donc rencontrer de nombreux jeunes dans le cadre de leur classe. Il est clair que de telles activités ne correspondent pas à une tradition et à des habitudes instaurées; il est donc nécessaire de continuer à relancer des propositions. La continuité de ce travail m'a permis d'être récemment invité à une séance de tra-

vail avec des enseignants du CIFOM. Nous avons eu une discussion très intéressante sur la meilleure manière de répondre aux besoins des jeunes. Les six années de ce poste exploratoire seront bientôt écoulées. Malgré son caractère encore fluctuant, un tel travail est passionnant dans la mesure où il permet de rencontrer des jeunes qui sont en pleine construction de leur identité spirituelle et personnelle.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT:
Pasteur Werner Habegger
Charles-Naine 11
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 926 08 51
e-mail: werner.habegger@protestant.ch

POUR TOUT RENSEIGNEMENT:
Emmanuel Schwab
Paix 23
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 914 51 37
e-mail: mac.schwab@sunrise.ch



Echos des week-ends

Relecture de la parabole du jeune homme riche

Un jeune homme, Quidam, attachant trop d'importance à son apparence, était en quête du bonheur. Il était très croyant, et avait toujours cherché à respecter les commandements. Pareil pour son look, pour plaire aux gens et «se la jouer». Cependant, il trouvait que quelque chose manquait à sa vie. Au cours d'une de ses promenades dans la forêt, il rencontra un homme étrange. Dans son regard, on lisait une sérénité imperturbable. Alors Quidam lui demanda:

- Ouais, t'es qui, toi?

L'étranger lui répondit:

- Je m'appelle Paul-André. J'apporte mon soutien aux personnes dans le doute.

Quidam se dit qu'il avait trouvé là la clef de son problème, et enchaîna:

- J'ai un big problème. Tu captés?

- Quel est-il, peut-être puis-je t'aider...

- Ouais, ce s'rait cool. En fait, je cherche à donf un truc trop chté, qui m'fasse approcher l'Seigneur. Pourquoi pas la vie éternelle. C'est mon trip.

Paul-André réfléchit deux secondes et lui dit:

- Tu sais certainement ce que Dieu a dit: «Fais le bien, ne tue personne, ne trompe pas ta compagne, ne rackette pas, ne bouscule pas les vieilles personnes dans le bus, ne traumatise pas les gens par tes envies, et tout ce qui va dans ce sens». Tu vois c'que

j'veux dire?

- Ouais, j'ai suivi ça à la lettre, depuis que j'suis môme. Tu sais quoi, moi j'suis croyant jusqu'à la mort.

- D'accord, mais ne te cache pas derrière tes apparences. Dieu t'accepte tel que tu es. Laisse tomber tes beaux habits et tes richesses pour les donner aux plus démunis. Le cas échéant, viens et suis-moi pour aider les autres.

Alors Quidam prit un air sombre, baissa les yeux et, traînant les pieds, partit dépité car il avait, en plus de ses habits, des richesses qui lui étaient très chères.

De la fascination pour le monde des esprits vers la confiance en Dieu

Encore faut-il avoir le courage de se lancer...



Prière

Dieu, accepte-nous tels que nous sommes, comme nous avons choisi de vivre, avec nos qualités et nos défauts.

Excuse les personnes disant du mal sur les autres ou les jeunes de l'aumônerie qui n'aiment pas les prières.

Aime-nous quand nous sommes courageux, quand nous persévérons, quand nous cherchons à nous améliorer dans ce qui nous passionne.

Crois en nous et aide-nous à vaincre les difficultés que nous pouvons rencontrer dans notre vie et que nous voulons surmonter.

Amen

Sans phrases



Bénédicte Gritti

Pasteure suffragante à Boudry-Est

Une colère récente

- Contre ceux qui ne peuvent pas imaginer qu'on puisse être différent d'eux.

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Archéologue, pour la recherche et la découverte, mais aussi parce que j'aime l'Histoire. Nous sommes tous le produit d'une Histoire...

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Gene Kelly, mais c'est trop tard! Il avait le pouvoir de simplement m'émerveiller.

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Ne jamais délaissier ceux qui me sont chers.

Ce que vous détestez par-dessus tout?

- Les sourires hypocrites et la curiosité malsaine.

Qu'est-ce qui est important?

- L'honnêteté et la franchise, pour qu'il puisse y avoir une vraie rencontre.

Qu'est-ce qui vous fait douter?

- De qui? De moi? Bien des choses. Des autres? Mon incapacité de les percevoir dans leur totalité et en vérité. De Dieu? Ma tendance à me prendre pour seul juge!

Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Me dire que tout va mal, tout en sachant que là où une porte se ferme, il y a toujours une fenêtre qui s'ouvre.

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Il y en a deux que je ne cesserai jamais de lui dire: pardonne-moi!

Si vous étiez un péché?

- Je n'en suis pas qu'un!

Votre principal trait féminin?

- Je refuse de croire que certains soient plus féminins ou plus masculins. Mais si l'on estime que courage et force sont des traits masculins, alors je dirais mon désir de partir en guerre contre toute forme d'injustice.



l'avis protestant

Neuchâtel

Prêcher au féminin

Prêcher fut toujours une prestation difficile, tout le monde le sait! Aujourd'hui, non seulement c'est difficile, mais c'est dangereux! C'est dangereux lorsqu'on parle de politique, bien sûr, mais ce peut être dangereux aussi lorsqu'on ne s'empresse pas d'ajouter, après la formule consacrée «chers frères», celle qui la complète désormais si bien: «chères sœurs»! Certaines paroissiennes sont assez pointilleuses.

Eh bien, comme certains d'entre vous prendront des vacances avec des livres en poche, pointons le regard sur notre langue. Celle-ci, les spécialistes le disent suffisamment, subit depuis quelques années une orientation différente, ou plutôt une correction, puisqu'il s'agit de corriger des siècles, que dis-je des millénaires de misogynie scripturaire, bref de mauvaises habitudes!

Encore que, on serait assez content que certaines personnes nous disent que certains mots dits au féminin englobent également le masculin. On vient d'en utiliser un: personne. Une personne est un être humain que je sais! Pourtant, le désir d'égalité ne s'apaise pas et ce jusque dans les antres même de la toute puissante Académie française. Je lisais l'autre jour, dans une chronique du *Nouvel Observateur* de Delfeil de Ton, que l'académicien Bertrand Poirot-Delpech se permet de féminiser le mot témoin, il écrit une témoin pour préciser que la personne qui témoigne était une personne de sexe féminin. Mais si on féminise le terme de témoin sous prétexte que le témoin est une personne de sexe féminin, on devra nécessairement préciser un jour qu'une personne de sexe féminin est une bête humaine... Pardon ma langue a fourché, une être humaine!

Mais revenons à la prédication en imaginant un effort tout aussi important que celui de notre académicien pour faire plaisir à nos paroissiennes pointilleuses. Le résultat risque de ne pas être triste non plus. Prenez par exemple une phrase qu'on peut tout à fait trouver dans la bouche de n'importe quel pasteur: «La foi chrétienne, mes frères, est à l'image d'un entraîneur qui sans relâche cherche à tirer le meilleur de ses gars. Qu'ils soient cascadeurs ou coureurs, la vie de foi ne cessera de les passionner...» Traduisons au féminin: «La foi chrétienne, mes sœurs, est à l'image d'une entraîneuse qui sans relâche cherche à tirer le meilleur de ses garces. Qu'elles soient cascadeuses ou coureuses, la vie des bois ne cessera de les passionner...» La part belle aux prêches au féminin? Oui, mais alors avec un gilet pare-balle!

Guy Labarraque ■

Boudry-Ouest

Appel urgent pour le soutien aux devoirs

Juillet est pour beaucoup le mois des vacances. Pourtant, juillet est aussi le moment de préparer l'année scolaire qui s'annonce en août. Un questionnaire rempli cet hiver par nombre de parents a montré le besoin de créer un lieu de soutien où les écoliers pourront faire leurs devoirs. La paroisse de Cortaillod est consciente de la nécessité qu'il y a de créer des structures d'accueil pour les enfants et les écoliers dans le village. Elle relaie par conséquent l'appel de l'Association Pour l'Accueil de l'Enfance à Cortaillod (APAEC). Afin de mettre sur pied un service de soutien aux devoirs pour les écoliers primaires à partir de la rentrée d'août, nous cherchons des bénévoles pour encadrer les enfants environ une heure par semaine, à choix le lundi, mardi ou jeudi, dans un local réservé à cet effet. Si vous êtes intéressés par cette activité, ou si vous désirez simplement plus d'informations, n'hésitez pas à contacter les responsables de l'APAEC au 841 56 72 ou au 842 16 05. D'avance, un grand merci!

Fabrice Demarle ■



Le Locle Vacances!!!

Un ami, fidèle participant à la vie de la paroisse, mettait une pause durant l'été. Il ne participait plus à rien, Dieu était en vacances lui aussi. Mais quel est le sens des vacances? Faut-il y voir une extension du congé sabbatique ou du jubilé, une semaine de jachère après 49 semaines de travail intense?

Les vacances, un temps mis à part, où nous avons l'occasion de respirer plus librement. Où nous ne sommes plus obligés de courir pour arriver à faire ce qui doit être fait. Un temps où nous faisons un petit stage d'initiation à ce que pourra être un jour le temps de la retraite. Un temps où nous pouvons *être*, et non plus seulement *faire*. Beau programme, mais comment le mettre en pratique? Nous avons si souvent la tentation de remplir ce temps de repos et de ressourcement, que nous courons plus encore que le reste de l'année pour ne pas risquer de perdre une précieuse seconde de ce temps de vacances. Et en fin de compte, il n'est pas si désagréable de reprendre le travail, car au moins nous retrouverons un rythme connu, sinon apprécié.

Ce billet rejoint beaucoup d'entre vous durant les vacances. Mon souhait, c'est que pour chacun et chacune, ce temps soit un temps différent. Un temps qui vous permette de vivre, de faire des rencontres, des découvertes, et de prendre ainsi des forces qui vous aideront à affronter les mois à venir.

Paul Favre ■

Boudry-Est

Et si le **message** était partagé par quelqu'un d'autre?

Formation au partage de l'Évangile, tel est le nom donné au parcours de formation de prédicateurs laïcs proposé sur la région de La Côte et de Boudry-Est il y a bientôt une année. Travail sur les textes bibliques, préparation d'un plan de prédication, préparation d'un message, parler devant une assemblée ont été les points principaux abordés avec les cinq participants lors des sept rencontres.

Les participants se sont investis avec plaisir et sérieux. Les méditations et les prédications qu'ils ont déjà préparées étaient pleines de vie, de pertinence, d'humour et d'authenticité. Nous sommes donc convaincus qu'ils peuvent enrichir nos célébrations en apportant eux-mêmes un message ou une prédication. C'est pourquoi, nous voulons maintenant leur donner la possibilité d'annoncer l'Évangile lors d'un culte par la prédication.

Nous pouvons déjà vous annoncer les dates des cultes pour lesquels le message sera partagé par l'une des personnes ayant suivi la formation. Elle sera accompagnée par la présence d'un pasteur ayant animé les rencontres: 2 septembre à Rochefort – 23 septembre à Colombier – 7 octobre à Peseux – 14 octobre à Auvernier

Merci de leur faire bon accueil.

Gabriel Bader et Stéphane Rouèche ■



La VP: 10 fois par année,
un regard **différent** sur des
sujets **différents!**



Paradisique

Les étés promettent d'être enchanteurs! Plus de bzzzz par ci, de piqûres par là. Une parade aux moustiques, douce mais efficace, vient d'être mise au point: une fécule entièrement biodégradable, tirée d'une plante tropicale et utilisée comme épaississant alimentaire. Un peu de cet amidon sur une surface aqueuse et le tour est joué: les larves sont affectées sans préjudices pour l'environnement. Les moustiques: selon la promesse du fabricant, bientôt tous des enféculés!



Infernal

Ils avaient déjà fait fort avec leurs affiches proposant un portrait du «vrai visage de Dieu» - si, si, une sorte d'extraterrestre à moitié translucide... Mais là, ils battent des records. Vous avez peut-être découvert récemment un de leurs tracts dans votre boîte aux lettres. Les raéliens, c'est d'eux qu'il s'agit, ont créé l'association Nopedo, qui s'est dotée d'une ligne téléphonique gratuite et d'un site Internet. Son créneau, en gras sur le papillon - tenez-vous bien: «Protégez vos enfants de la pédophilie: ne les envoyez plus au catéchisme!» Rien que cela! Le mouvement raélien s'en prend aux prêtres catholiques, affirmant que des milliers d'entre eux ont été condamnés, ces vingt dernières années, pour abus sexuels ou pédophilie. Et d'ajouter: «Ceci ne représente que la partie visible de l'iceberg, car pour un prêtre condamné, il y a fort à parier que des dizaines de prêtres catholiques continuent leurs activités pédophiles en toute impunité».

A notre avis, il y a surtout fort à parier - et c'est bien la moindre - qu'un procédé aussi scandaleux se finira devant un tribunal. Et qui sait, peut-être donnera-t-il l'idée à quelque scientifique d'élaborer une fécule anti-diffamateurs graves!

Le DM dans notre canton

Le DM Echange et Mission est le département dont les Eglises de Suisse romande se sont organisées pour coordonner, regrouper et assurer la Mission au loin.

En effet, en 1963, les Sociétés de missions se sont fondues en un Département, sous la responsabilité des Eglises romandes, avec une structure synodale. Depuis, les conditions ont changé, autant chez nos partenaires étrangers que chez nous. Les sociétés ne sont plus identiques, la perception du monde s'est modifiée et, par conséquent, aussi les attentes. Le Synode missionnaire a répondu à ces changements en étoffant les types d'échanges de personnes et de missions qu'il élabore avec ses partenaires. Dans notre canton, nous avons la chance d'avoir des envoyés dans trois formes d'échanges bien différentes.

La famille Raymond Martin, par exemple, œuvre dans ce que l'on considère comme la mission au sens commun du terme. Elle est partie il y a huit ans en Namibie pour faire de l'animation théologique auprès des Bochiman ou San. Ce peuple nomade du sud de l'Afrique est employé par les grands propriétaires terriens. Ses moyens conventionnels de subsistance diminuent au fur et à mesure que les terrains cultivés se développent. Le sous-emploi est terrible et l'alcoolisme sévit. L'animation théologique auprès de ces populations mouvantes demande beaucoup de patience et exige de nombreux déplacements. Depuis quelques mois, un centre d'animation artisanale et de préscolarisation a été mis sur pied, en étroite collaboration avec les San, «On the

way», nom évocateur pour un peuple de nomades; mais c'est aussi un nom qui témoigne du cheminement que l'on peut faire jour après jour avec le Christ. Cette structure fonctionne grâce à l'engagement d'une équipe de San dans un comité. C'est aussi l'occasion pour Mme Martin de mettre à profit sa formation d'enseignante. Dans ces échanges à très long terme, une relation de confiance peut être construite même dans des milieux où l'insertion semble a priori impossible. Mme Corinne Breguet vient, elle, du Val-de-Ruz, mais elle est née en Bolivie. Elle est partie au Mexique voici huit mois pour réaliser un travail de formation auprès des responsables des écoles du dimanche pendant deux ans. Pour elle, c'est un peu un retour aux sources. La première difficulté dans ce type d'échange consiste à évaluer le travail à effectuer. C'est très complexe, car on ne connaît pas la culture, on évalue mal les réactions et l'adaptation doit se faire en cours de travail. Ce type d'engage-

ment exige des envoyés des compétences élevées. Pour les partenaires aussi cela peut être décevant, car leurs attentes ne sont pas toujours telles qu'elles avaient été comprises. Plus le séjour est court, jusqu'à trois mois, et plus l'encadrement des envoyés peut être lourd à porter pour la communauté locale. Toutefois, la «magie» de l'échange agit, les personnes évoluent, apprennent à se connaître et la connivence naît. Au cours de ses rencontres, Mme Breguet a beaucoup appris, elle a changé. En ce moment, au Chiapas, les églises sont certes pleines, mais l'œcuménisme n'est pas à l'ordre du jour. Ces différences de réalité mettent souvent à rude épreuve les principes et les idéaux des envoyés, et cela en peu de temps.

La troisième forme d'échange est celle que va vivre une équipe du Landeron. Le pasteur Guillaume Ndam, Camerounais d'origine, organise en effet un voyage de deux semaines dans son pays natal. Dans ce cas, il n'est pas question de travail ou de mission, mais de

contacts et de moments de vie à partager. Les participants à ce voyage visiteront les programmes de Terr'Espoir, les centres de formation et les Eglises partenaires du DM. Ces voyages ont pour but de personnaliser l'animation missionnaire, de sensibiliser les gens d'ici à la réalité de là-bas et de bousculer les clichés, d'un côté comme de l'autre de la grande bleue.

Le défi du DM Echange et Mission dans toutes ces formes d'envois est de garder ce qui fait la spécificité de ce travail d'Eglise: l'ancrage des expériences dans les paroisses et dans la société locale. Un travail de préparation, d'animation et de suivi est nécessaire pour démultiplier les efforts et pour inscrire ces actions dans l'œuvre du Christ à travers le monde et au sein de l'humanité. La prière pour chacune de ces personnes, l'intercession pour leur travail et leurs communautés d'accueil personnalisent la mission et font d'eux de véritables envoyés de nos paroisses. Ces échanges sont particuliers aux Eglises. Ils témoignent clairement de notre espérance; ils n'entrent dans aucun autre mode de financement que les canaux d'Eglise. Ils dépendent donc de notre soutien et nous confèrent une grande responsabilité. C'est pour nous aider dans ces démarches que le DM Echange et Mission a été créé.



Photo: D. Goetz

La mission (ici une sortie de culte à Kinshasa): une œuvre importante

Au nom du Conseil synodal:
Florian Serex ■



Le jardin: lieu du Sacré dans les religions du monde

L'ancien mythe du «jardin en Eden» que Dieu a planté de Ses propres mains afin de s'y promener dans la brise du soir (Gn 2, 8; cf 3, 8) a prodigieusement fécondé les traditions religieuses ultérieures. Ce jardin se trouve assurément sur la terre - des fleuves bien connus comme l'Euphrate et le Tigre y naissent -, mais aussi en un ailleurs inconnu et inaccessible.

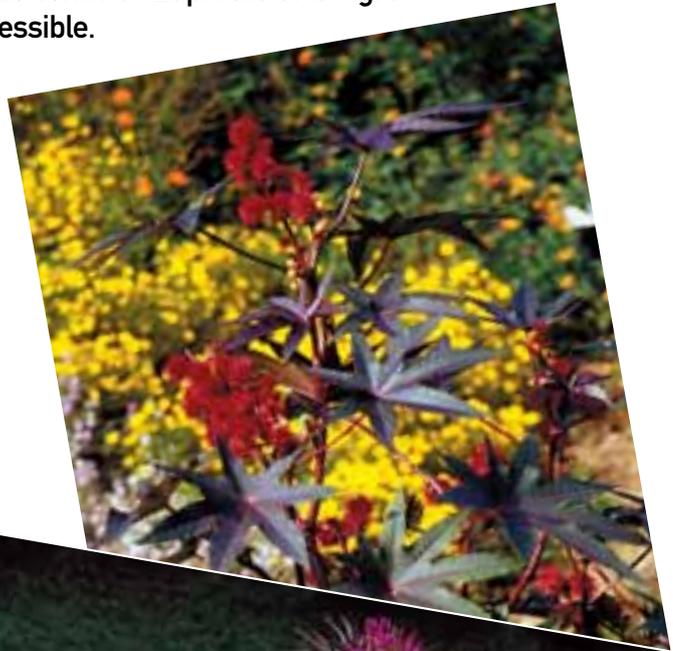
C'est tout particulièrement l'islam qui, après le judaïsme et le christianisme, a affectionné le thème du jardin. L'expression hébraïque «jardin en Eden», qu'on peut aussi traduire par «jardin des délices», se retrouve textuellement onze fois dans le Coran, et la simple mention du «Jardin» ou «des Jardins» environ 150 fois. Ces jardins arborisés «sous lesquels coulent des fleuves» - autre allusion à la Genèse biblique - sont les lieux des délices éternels promis après la mort aux musulmans fidèles qui auront accompli des œuvres justes. Ils y dégusteront des plaisirs raffinés; couchés sur des lits moelleux et surélevés, entourés de vierges pures, épouses parfaites, ils savoureront du lait au goût agréable, du vin qui n'enivre pas, du miel clarifié.

Du concret à l'abstrait

Précisons tout de suite que les musulmans ne sont pas insensibles à la dimension spirituelle de ces descriptions. A côté de la littérature littéraliste et exotérique du texte coranique, la tradition islamique connaît en effet des interprétations plus ésotériques. Celles-ci sont très prisées au sein de l'ismaélisme, l'une des principales tendances de l'islam shiite. La lecture de l'ismaélien iranien Abou Ya'qoub Sejestânî (Xe siècle) en est un exemple. Nous constatons que le mot arabe «jannât» (jardins) recouvre le terme persan «boustân», un jardin paré d'arbres fruitiers, de plantes odoriférantes et de courants d'eau vive, tel que les sens y trouvent quiétude, repos et douceur. Eh bien, de même les hautes connaissances et les bienfaits dérivant de l'Intelligence et de l'Âme (supérieures) sont le jardin de la claire perception intérieure, jardin paré de la présence des Prophètes, des Fondements, des Imams et de leurs Associés, jardin paré en plus par les hautes connaissances qui nous viennent d'eux et par leurs doctrines de sagesse exquises et désirables, dans lesquelles l'homme intérieur trouve consolation, contentement, quiétude, familiarité et douceur. Les Prophètes, Fondements, Imams et Associés sont les membres de la hiérarchie spirituelle invisible de l'islam ismaélien. On le voit: le jardin sensuel du Coran se transforme en un jardin spirituel où l'homme intérieur se régale des enseignements «exquis et désirables» des grands Maîtres.

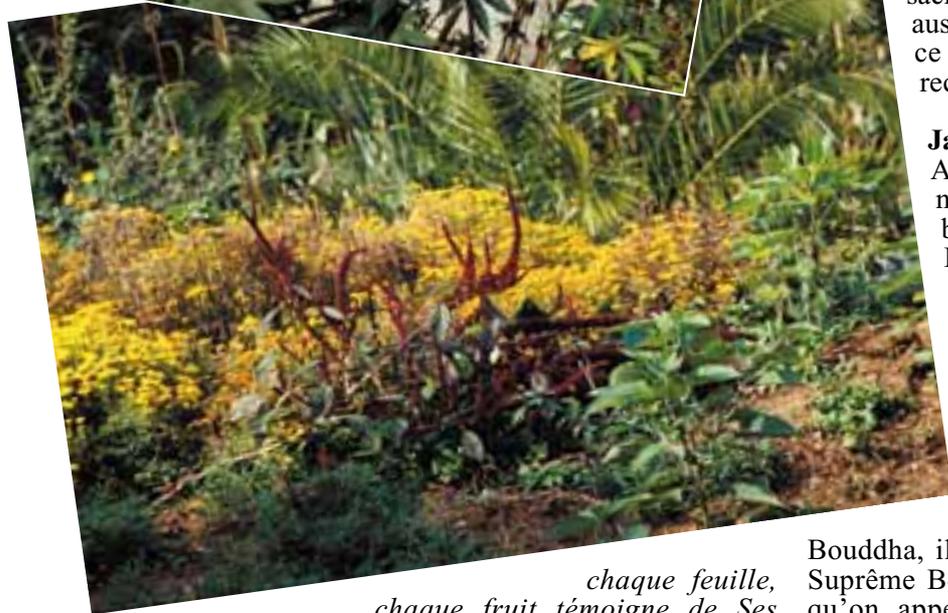
Le jardin comme image de Dieu

Une autre relecture des «Jardins des délices» coraniques consiste à percevoir le monde visible comme un jardin qui reflète la beauté des attributs divins. Voici quelques réflexions du soufi iranien Djâmî (XVe





siècle): «Dieu désira que chacun de Ses attributs soit manifesté en une forme différente. C'est pourquoi Il créa les champs verdoyants du temps et de l'espace, et le jardin de ce monde qui donne la vie, afin que chaque branche,



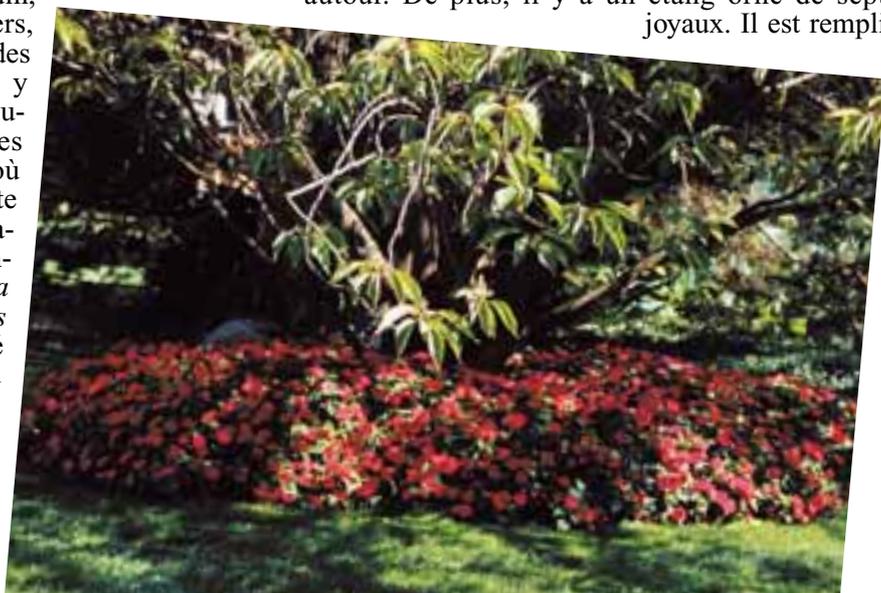
chaque feuille, chaque fruit témoigne de Ses diverses perfections. Le cyprès donne une idée de Sa noble stature, la rose, des nouvelles de Son aspect plein de grâce.» Le monde comme jardin, ou un petit jardin planté d'arbres fruitiers, de cyprès et de fleurs, devient l'image des merveilleuses qualités de Dieu: on y contemple la beauté de Dieu. Pour les soufis, le véritable boustân ou «jardin des fleurs» se trouve dans l'intériorité. D'où cette exhortation attribuée à Kabîr, poète indien (XV-XVIe siècles) dont la spiritualité se nourrissait autant de la bhakti hindouiste que du soufisme: «Ô ami, ne va pas au jardin des fleurs! Le jardin des fleurs est en toi!» C'est dans son intimité que l'ami de Dieu se laisse inonder par la beauté de son Seigneur.

Un lieu de paix

Passons à l'Extrême-Orient. On connaît l'amour que les Japonais vouent aux jardins dont le style est l'expression inimitable de leur génie propre. On sait aussi que la religion indigène du Japon, le Shinto, est intimement liée à la vénération des forces de la nature. Ces forces se manifestent sous la forme de kami, divinités ou génies dont on invoque l'aide en des moments de détresse. Les kami siègent dans des temples, ou jinja, qui sont construits dans des jardins clôturés, parfois pourvus de plans d'eau. Le visiteur qui pénètre dans un jinja a l'impression de changer de climat. Il se sent accueilli par un monde de fraîcheur, de paix et de douceur. Si la rue est un enfer fait de poussière, de bruit et d'agitation, le contact avec le Divin et le Sacré est reposant et rafraîchissant. Si un parc au centre d'une ville améliore la qualité de vie, le jardin du jinja, présence du Divin et du Sacré, est un remontant pour le bien-être spirituel. En Inde, Ramakrishna, célèbre mystique bengali du XIXe siècle, a toujours cherché repos et inspiration dans le pantchavatî, un bosquet sacré planté d'arbres de cinq essences. On pense aussi aux anciens Grecs qui prenaient conscience de la présence de leurs dieux en se recueillant à l'ombre de leurs bosquets sacrés.

Jardins célestes

Au Japon, le Jodo shin shu, tradition appartenant au bouddhisme amidiste, est l'École bouddhiste la plus répandue dans le peuple. Elle s'appuie sur la force d'un vœu du Bouddha Amida qui voulait que quiconque prononcerait son Nom avec confiance serait sauvé: à sa mort, il renaîtrait dans la «Terre Pure» du Bouddha Amida, terre de la délivrance ultime. Cette terre est décrite comme un jardin merveilleux foisonnant de bijoux et de décorations étincelantes. Dans la direction de l'Ouest, au-delà d'une myriade de milliards de Terres de Bouddha, il existe un monde qu'on appelle «Terre du Suprême Bonheur». Dans cette Terre vit un Bouddha qu'on appelle Amida. Dans la Terre du Suprême Bonheur, il y a sept avenues plantées d'arbres. Tous sont ornés des quatre joyaux qui sont disposés en cercle tout autour. De plus, il y a un étang orné de sept joyaux. Il est rempli



Jardins d'avant, jardins d'ailleurs...

d'une eau qui a les huit bonnes qualités. Dans l'étang se trouvent des fleurs de lotus aussi grandes que les roues d'un char. Pur est leur parfum merveilleusement subtil. Un véritable Jardin des délices, représentation de l'indicible bonheur d'être définitivement libéré de toute souffrance. Ajoutons que la plupart des bouddhistes s'imaginent l'état d'extinction, nirvanâ, comme un jardin de ce genre.

Les textes cités laissent entendre que le Divin lui-même apprécie les multiples agréments d'un jardin. Un dernier exemple: en Inde du Sud, au Kerala, le mythe classique de Mahabali, divinité royale, modèle de générosité et de justice, est resté très populaire. Or, le mythe raconte que Mahabali a été cruellement abusé par le grand dieu Vishnou et condamné à séjourner désormais dans le plus abject des enfers. Toutefois, une fois l'an, il a droit de revoir la terre qu'autrefois il avait gouvernée. A cette occasion, les habitants du Kerala lui construisent, avec les plus belles fleurs, de petits jardins colorés. Ces jardins rappellent au dieu-roi trompé et déchu l'heureux temps d'autrefois. Dans la souffrance de son destin désolant, ils sont pour lui la consolation dont il a besoin.

Carl-A. Keller ■

Photos: L. Borel



Dans l'Antiquité, les jardins étaient souvent des lieux sacrés, comme en Chine, d'où est issu l'art de l'horticulture. Pendant 5000 ans, les empereurs ont collectionné des plantes afin d'imiter la nature en des lieux somptueux aux tracés sinueux parsemés de volières. L'Egypte ancienne, elle, se plaisait aux jardins réguliers plantés d'arbres et de plantes nourricières arrosées d'eau à profusion. Si Babylone a marqué l'imaginaire de ses jardins suspendus (construits en 700 avant Jésus-Christ), la Grèce antique a, quant à elle, bizarrement dédaigné l'environnement de ses temples imposants. Mais Rome s'en est fait une passion.

Le Moyen-Age nous a fait don de ses célèbres jardins clos qu'enrichirent les plantes ramenées d'Orient par les croisés. Le goût des fleurs nous vient d'alors. Mais saviez-vous qu'on y trouvait, outre les plantes simples et potagères, des ours, des faisans et autres marmottes qui complétaient l'attrait de ces «lieux délectables»? A la Renaissance, le jardin s'émancipe, sort des murs du château ou du monastère et devient un véritable support du bâtiment. Jeux d'eau et sculptures s'allient aux végétaux pour étaler la richesse des propriétaires. A cette époque, les jardins arabes d'Espagne dessinent en lignes simples et fraîches la jouissance faite sérénité. Autre ambiance au Japon, où la représentation symbolique de la nature veut inciter à la contemplation zen, où la vénération des éléments naturels donne à l'âme le goût de la perfection.

Retour en France avec la période baroque et ses formes chantournées qui débouchent sur les rigueurs opulentes du jardin classique: Versailles et ses tailles de buis qui n'en finissent pas d'offrir leurs symétriques perspectives. Fort heureusement, à la fin du XVIIIe siècle, arrive en force le chaos artistiquement ordonné du jardin anglais: couleur plutôt que dessin, sensibilité plutôt que raison. Tout est pictural dans ce style que prolongera le jardin paysager de l'époque romantique. Au siècle dernier se multiplient serres, jardins botaniques et publics encadrant des villes en pleine expansion, alors qu'aux USA sont créés les premiers parcs naturels.

Nos espaces verts contemporains sont donc héritiers d'une riche et longue tradition. Influencés tous azimuts, ils subissent les contraintes de la vie moderne qui semble les pousser à la rationalisation et à l'uniformisation. Cependant, plus que jamais, nous tenons pour vitaux ces poumons de verdure qui, outre leur nécessité biologique, possèdent le pouvoir magique de nous faire jardiniers, c'est-à-dire peintres, poètes et philosophes.

Fabienne Cellérier ■

Sujet publié avec l'aimable autorisation de La VP-Genève



Les cours **Alpha**live: keksèksa?

Ils ont surgi dans les colonnes de notre mémento il y a en gros une année. Depuis lors, ils y sont régulièrement mentionnés. Affublés d'une étiquette marquée «évangéliques» lourde à porter, ils ont suscité passablement de méfiance dans les rangs réformés, qui en ont parfois mis en doute la théologie. Adeptes du principe qu'on ne juge pas sans connaître, nous avons demandé à Nicole Rochat, pasteure et membre de l'équipe d'animation, d'expliquer ici le plus objectivement possible ce que sont les cours *Alpha*live. Chacun(e) sera ensuite en mesure de se forger une opinion.



Depuis un peu plus de deux ans, les cours *Alpha*live (prononcer «*Alpha-laïve*»... mais leur petit nom est *Alpha*) ont fait leur apparition dans notre canton, et une information s'imposait; elle a eu lieu le 18 mai 2001, à la faculté de théologie de Neuchâtel. Qu'en est-il ressorti ?

Rappel historique

C'est dans l'Eglise anglicane que ces cours ont été développés voici une vingtaine d'années; ils présentent les bases de la foi chrétienne dans un langage simple et une ambiance sympathique. Rapidement, ils se sont répandus dans des Eglises de dénominations différentes et sont maintenant un témoignage d'unité à travers le monde. Il existe actuellement plus de 17'300 cours *Alpha* dans une centaine de pays, et dans trente-trois langues. On estime à plus de deux millions le nombre de personnes qui en ont suivi un. En Suisse romande, pas moins de 75 cours ont lieu présentement, dont une dizaine dans des paroisses réformées.

Leur spécificité consiste à présenter les bases de la foi chrétienne avec une approche spirituelle des textes bibliques. En France, ce cours remporte un franc succès dans l'Eglise catholique; en Suisse allemande, c'est un couple réformé qui est





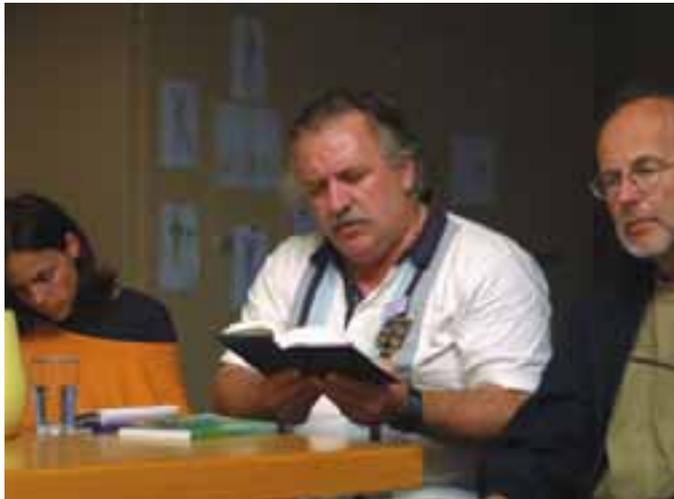
responsable de sa diffusion, et en Romandie, le responsable est de tradition évangélique... Une belle diversité qui témoigne de l'ouverture d'*Alpha*.

A qui s'adresse ce cours?

Le nombre de personnes qui se sont distancées de nos Eglises est élevé et l'ignorance au sujet des éléments constitutifs de notre foi ne cesse de croître. Une intégration de ces personnes dans nos paroisses devient toujours plus difficile. Les cours *Alphalive* sont autant de lieux de rencontre, de partage et de prière accessibles à tout un chacun désirant se réapproprier les valeurs chrétiennes. Ici, ces personnes «en recherche» ont l'occasion de rencontrer des croyants qui ont envie de réfléchir avec eux sur leur foi.

Comment se déroule-t-il?

Le cours *Alphalive* n'est pas seulement une formation de type intellectuel. Chaque soirée commence par un repas, afin de faire connaissance et d'être à l'aise les uns avec les autres. Par ailleurs, suite à l'enseignement, un temps



Photos: P. Böhrer

de discussion en petits groupes permet aux uns de réagir, aux autres de poser des questions, de partager leur manière de voir les choses. Ceci, dans un esprit d'ouverture et d'accueil de l'autre tel qu'il est. Ce temps d'échange permet une appropriation de la foi, chacun pouvant se situer et exprimer ses doutes et ses hésitations.

Son contenu

Ce cours, réparti sur une durée de dix semaines et incluant un week-end, permet un accompagnement des personnes et un approfondissement de la foi individuelle. Voici quelques-unes des questions abordées par le cours: Qui est Jésus-Christ? Qu'en disent les historiens de l'époque? Pourquoi est-il mort? Est-il vraiment ressuscité? Lire la Bible, prier: pourquoi et comment? Qu'est-ce que l'Eglise peut m'apporter? Comment comprendre l'existence du Saint-Esprit à mes côtés? Comment prier quand je suis malade?...

Le cours *Alphalive* constitue un pont entre la société et l'Eglise. Un langage clair, des questions en lien avec notre vie de tous les jours, cette approche convient très bien à la classe active de notre population et l'aide à percevoir l'Évangile dans toute son actualité.

Comment en organiser un?

Différents manuels *Alphalive* sont à la disposition des organisateurs et des animateurs de ce cours, ce qui en rend la mise sur pied relativement aisée. De plus, chaque année, une formation est organisée en Romandie pour toutes les personnes qui aimeraient en savoir plus. Cette année, c'est à Neuchâtel qu'elle aura lieu les 7 et 8 septembre. Différents aspects des cours *Alphalive* seront abordés en plenum et des ateliers aborderont des thèmes plus spécifiques; cette formation est ouverte à tous, pasteurs, diacres ou laïcs.

Nicole Rochat ■

Qu'en est-il de la théologie véhiculée?

Nicky Gumbel, l'auteur et concepteur du cours, était avocat avant de devenir pasteur; la qualité du concept qu'il a développé mérite toute notre attention. Les enseignements sur le Saint-Esprit, sur la guérison physique ou sur l'existence du mal, tels qu'il les a développés sont très équilibrés, même s'il affirme plutôt que de relativiser; ils constituent un réel défi pour la personne qui donne le cours, afin de maintenir ce profond équilibre.

La théologie qu'il développe dans ce cours se rapproche de la théologie évangélique sans tomber dans les travers du fondamentalisme ou de l'exclusivisme. Sur la base de la traduction française du livre «*Questions de la vie*» (le livre de l'enseignant), on pourrait lui reprocher d'avoir quelques affirmations un peu péremptives; toutefois, il s'agit en bonne partie de questions terminologiques qui ne sont pas présentes dans la version anglaise. L'Eglise catholique en France est en train de revoir entièrement cette traduction et, d'ici la fin de l'année, nous espérons pouvoir disposer de la nouvelle version. En attendant, il est important de considérer ce livre comme la base du cours *Alphalive* et comme une aide pour celui qui prépare les enseignements, et non comme quelque chose de rigide et d'absolu. Chaque enseignant peut s'inspirer de la manière dont Nicky Gumbel aborde les différents thèmes, mais il est important qu'il y mette ses formulations, ses illustrations, sa personnalité, tout en gardant l'idée de base.

Il est important de saisir que le cours *Alphalive* n'est pas, en premier lieu, une série d'enseignements, mais un événement au niveau de la rencontre, de l'amitié partagée; ce qui se vit dans les groupes est infiniment plus important que l'enseignement lui-même, même si celui-ci se doit d'être de qualité. (N. R.)

Ça vous intéresse?

Une conférence *Alphalive* sera donnée les 7 et 8 septembre 2001 au Temple du Bas de Neuchâtel. Pour tout renseignement: tél. 032 721 29 10; e-mail: didier.rochat@bluewin.ch



Au chevet du Louverain

Le Louverain, officiellement le Centre de jeunesse et de formation de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (EREN), est aujourd'hui vieux de 33 ans (!). Age «chargé», tant symboliquement que physiquement. Toutes sortes de bruits courent à son sujet: d'aucuns le disent décrépi, à la limite de la ruine. Jugement fondé? Le «poisson sur la montagne» a-t-il réellement le ventre à l'air? Visite et constat des lieux.

A l'heure où l'Eglise se débat avec ses difficultés de trésorerie, certaines personnes, soucieuses d'économies, mais camouflées dans un relatif anonymat, trouvent très confortable de suggérer périodiquement que l'on «coupe», autrement dit que l'on supprime, ce qui prétendument n'est pas jugé comme véritablement utile à l'EREN, ou qui ne lui rapporte pas d'argent. La maison de Champréveyres, tout

reprocher d'être par trop excentré, de coûter cher, et, corollaire, d'être insuffisamment fréquenté. Bref, on se demande s'il sert vraiment à quelque chose et s'il est bien du ressort d'une Eglise d'entretenir un centre de réflexion et de culture. Signalons, en démenti à ces propos suspicieux, que ledit Centre est enregistré en 2000 une année record avec, entre autres, 8228 nuitées - soit un tiers de plus que douze mois auparavant -, 15700 repas - là aussi, en nette augmentation par rapport aux exercices précédents -, et 494 jours/ manifestations. Qu'on arrête après cela d'affirmer que le public s'en désintéresse. D'autant qu'on sait d'ores et déjà que les prévisions concernant 2001, éta-



Photos: L. Borel



ou partie du secteur de l'information (dont La VP), la paroisse de langue allemande, une ou deux aumôneries, et Le Louverain sont ainsi, selon un tournus régulièrement répété, la cible privilégiée de ces financiers amateurs détenteurs de solutions toutes faites.

Le Louverain, pour en revenir à lui, se voit notamment



blies sur les réservations et contrats fermes, s'inscrivent encore à la hausse.

Pas de «catastrophite»

Autre rumeur lancée par ceux qui le dénigrent - certains allant jusqu'à souhaiter sa fermeture pure et simple puis sa vente -: le bâtiment serait dans un état souvent qualifié de déplorable. Sans être experts, procédons à un examen superficiel, historique. «*Les concepteurs*, note Pierre de Salis, directeur du Louverain, *n'ont pas fait de folie. Ils ont privilégié le bon marché, à condition qu'il fut solide.*» Globalement, l'immeuble «avoue», sans le cacher, son tiers de siècle d'existence. Force est de constater que l'entretien de routine, celui que chaque



de l'étanchéité du toit. Laquelle est constituée, sur les surfaces planes, d'une vague couche isolante recouverte de septante centimètres de terre - on a déjà vu mieux! Et puis, ce que les non-initiés appellent «la maladie du béton» a fait des siennes, comme dans main-

propriétaire d'une villa consent année après année (nourrir les éléments de bois, refaire la jointure défectueuse, etc.) laisse visiblement à désirer. Exemple à ce propos: nombre de fenêtres donnent l'impression de ne pas avoir été lavées depuis... belle lurette. Faux: elles sont propres, mais de l'humidité s'est en abondance infiltrée dans l'espace, inaccessible, voué à l'isolation, y déposant petit à petit des traces qui à la longue finiront par rendre les vitres... opaques!

Le plus spectaculaire est extérieur. Personnellement, nous ne parierions pas un kopeck sur la validité, ne serait-ce qu'à moyen terme,



tes autres constructions datant de la même époque. Les architectes, ignorant alors le phénomène, ne sauraient être incriminés. Il n'en reste pas moins que l'effritement, la fissuration, le craquellement réclament un traitement (désormais banal), inévitable dans les quatre ans.

Des machines à remplacer

Mais il y a plus urgent. Pour l'heure, priorité doit être accordée aux équipements. Certains d'entre eux ont déjà été renouvelés (chaudière,

four, chambre froide, engins de déneigement); désormais, la pompe qui amène l'eau, le boiler, les plaques de cuisine et tout ce qui relève de la buanderie - tout est d'origine! - sont sur le point de rendre l'âme. Se greffent au chapitre des obligations immédiates l'étanchéité du toit et le circuit de chauffage qui fuit.

Conclusion: rien de dramatique! Le Louverain n'est pas sur le point de s'écrouler. Il convient simplement d'effectuer ce qui, assainissement du béton mis à part, pour une voiture s'apparenterait à un gros service. Les travaux, dans leur ensemble,

sont devisés à environ 800'000 francs. Une somme, surtout par les temps qui courent. Une étude, commandée par le Conseil synodal, est sur le point d'être achevée. Sorte de check-up de l'institution, elle permettra à l'exécutif de l'Eglise, dès la fin de l'été, de se déterminer précisément sur l'avenir du centre. Ce, en tenant compte d'une part de l'entrée en vigueur du projet EREN 2003, qui modifiera en partie le fonctionnement de l'Eglise, et d'autre part d'une volonté inflexible de ne pas augmenter les coûts. Selon la formule: wait and see!

Laurent Borel ■

Un été très hollywoodien

Pour peu que le soleil nous accable un peu trop cet été (hum!), le séjour en salle obscure sera soudain très couru. Petite revue des toiles estivales made in Hollywood.



Shrek, «politiquement incorrect»...

Autrefois, l'été était synonyme de désert cinématographique, au point que beaucoup d'exploitants n'hésitaient pas à faire relâche durant les grandes vacances ou à jouer jusqu'à plus soif des reprises sans surprise. Sortir un film à succès en pleine période estivale n'entraînait alors absolument pas en ligne de compte... Or, au jour d'aujourd'hui, la situation a diamétralement changé, car les sorties en première vision sont légion! Au grand dam de l'amateur de superproductions hollywoodiennes qui va devoir bientôt faire son deuil des sacrosaintes vacances d'été - à moins de se rendre en villégiature du côté de la Californie!

Quand Lara Croft débarque

Toute cette agitation à 24 images par seconde qui, l'an prochain, fera concurrence à Expo 02, est bien évidemment due à nos grands amis américains. Le complexe militaro-industriel hollywoodien exhibe en effet ses plus beaux fleurons aux alentours du week-end joutant le 4 juillet (Independence Day). Tout ébaubis par les recettes faramineuses enregistrées durant cette période soi-disant creuse, les distributeurs «yankees» se sont mis en tête de soumettre la vieille Europe au même régime... Et il semble que cela marche! Voilà pourquoi, par exemple, depuis le 27 juin, vous pouvez prendre le frais au ciné-

ma avec une superproduction calibrée comme «Lara Croft: Tomb Raider» de Simon West, adapté du fameux jeu vidéo... A consommer à vos risques et périls!

Pour ne pas blanchir idiot...

Si l'on peut éviter sans dommage une deuxième consultation du cabinet vétérinaire du «Dr. Dolittle» (toujours interprété par Eddy Murphy) et la troisième visite annoncée du «Jurassic Park» (cette fois menée par le pourtant réputé Joe Johnston), l'on se gardera de faire l'impasse sur le plutôt délirant «Spy Kids» du jeune cinéaste «chicano» Luis

Rodriguez, une revisitation revigorante du film d'espionnage à hauteur d'enfant (avec un Antonio Banderas très en forme). Dans le même genre parodique, mais en nettement moins lisse, le très putréfié «Shrek» est aussi assez recommandé (voir notre encadré). Mais vous devrez attendre quasi la fin des vacances (le 22 août) pour découvrir le remake ô combien attendu de «La planète des singes» signé par Tim Burton, l'un des cinéastes américains les plus passionnants du moment - «Mars Attacks», «Edouard aux mains d'argent», «Ed Wood», etc.

Vincent Adatte ■

Shrek, le géant qui pue et pète

Parmi les sorties de l'été destinées à toute la famille, «Shrek», film d'animation entièrement conçu en images de synthèse, est sans doute l'une des plus «politiquement incorrectes». Présentée en compétition au dernier festival de Cannes, la nouvelle production Dreamwork chante les vertus de la laideur repoussante, de la vulgarité démystificatrice, tout en ne craignant pas d'emprunter les voies fétides mais libératrices de la scatologie. Fondée en 1994 par le cinéaste Steven Spielberg, l'ex-boss de Disney Jeffrey Katzenberg, et le producteur de disques David Geffen, Dreamwork persiste et signe dans sa volonté de damer le pion à l'Oncle Walt, mais, cette fois, en avilissant de manière ma foi assez réjouissante des stars «disneyennes» qui, certes, appartiennent au domaine public, puisqu'il s'agit de créatures de contes légendaires, comme Blanche-Neige et les sept nains, La Belle au bois dormant, Pinocchio, les trois petits cochons ou encore Robin des Bois — mieux vaut rester prudent! Cette charge, très «vert caca de pigeon», n'en demeure pas moins vigoureuse... L'on regrettera d'autant plus le happy end de circonstance qui fait du géant affreusement sympathique un amoureux béat digne de la plus sirupeuse des... «disneyeries»! (V. A.)

Paroisses réformées virtuelles de France

Vu de Suisse romande, le protestantisme français est incroyablement dispersé. Un pasteur exerce la moitié de son ministère sur la route, soucieux de faire le lien entre les quatre coins de la paroisse; ultra-minoritaires, les réformés se serrent les coudes du mieux qu'ils peuvent. Ainsi, le développement de l'Internet a été une chance à saisir pour de nombreuses paroisses, leur permettant de sortir d'un certain isolement, de se mettre en réseau les unes avec les autres. Cette situation de diaspora explique sans doute le foisonnement de sites paroissiaux, un essor que l'on ne retrouve pas chez nous.



<http://www.erfsornay.fr.st/>

Un accueil assez typique du protestantisme français: un temple fermé, une ou deux croix huguenotes, ne manque que la traditionnelle photo du pasteur...



<http://ervc.free.fr/>

... alors que d'autres privilégient l'image de la Bible, quand ce n'est pas un buste de Calvin !

Si leurs adresses sont souvent longues à entrer – gratuité du site oblige –, la visite de quelques paroisses virtuelles vaut le déplacement. Alors que les temples sont souvent fermés six jours sur sept, les portails virtuels ne jettent pas dehors ceux qui frappent à leur porte. Entrons dans quelques paroisses, guidés par la curiosité et l'envie de nous

découvrir des affinités avec nos voisins.

A Muhlouse, www.newel.net/particulier/erm, les paroisses cherchent avant tout à entrer en contact avec d'autres, renvoyant à de multiples partenaires; elles proposent par exemple un lien avec le *Cat'extrême* des paroisses neuchâteloises de La Côte (voir *Plus près de chez nous*). Le site, d'aspect artisanal, propose nombre

de textes liturgiques, de réflexions ou de prédications.

Les sites de régions sont les plus intéressants, regroupant autant de méditations que d'observations sur la situation de la paroisse. Par exemple, www.eglise-reformee-ouest.com séduit par son organisation claire et attrayante.

Au travers de la France, on découvre des ambiances, des caractères, des particularismes. L'Eglise réformée de Boissy Saint-Léger, www.erfboissy.fr.st, est une paroisse sans pasteur attiré et qui a appris à se prendre en charge. Nîmes accueille son visiteur par une inévitable croix huguenote à l'adresse www.multimania.com/erfnimes. Si le graphisme est souvent rébarbatif, on trouve l'un des sites les plus conviviaux dans la Vallée de Chevreuse: <http://ervc.free.fr>. Ce dernier se pose des questions intéressantes sur la mission de l'Eglise et des réflexions éthiques.

De notre côté, outre le réseau des Eglises romandes, nos paroisses peuvent s'inscrire sur différents réseaux comme *Réformés on line*, www.theolib.com/*rol*, ou www.huguenots.net, ce qui leur permettra de développer des liens avec des paroisses dont elles ne soupçonnaient même pas l'existence. Un des avantages de l'Internet est justement cette mise en lien de personnes ou de communautés: que les internautes de notre canton ne se privent pas de prendre des contacts,

surtout s'ils envisagent des vacances en France!

Fabrice Demarle 

Pour cliquer plus loin...

Le foisonnement virtuel des protestants français, toutes dénominations confondues, est particulièrement visible sur le site *Protestants En Réseau*, www.protestants.org, ou sur le site officiel de l'Eglise réformée de France, www.eglise-reformee-fr.org, un site particulièrement bien conçu.

Plus près de chez nous

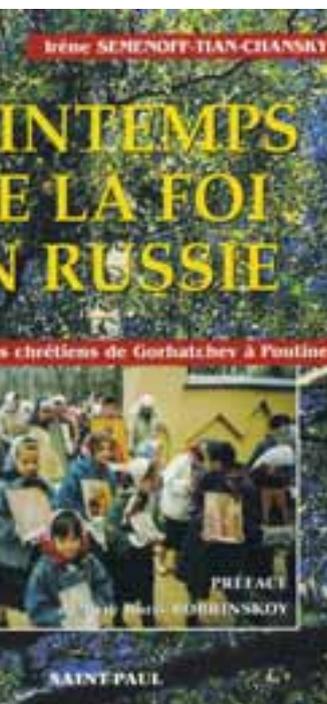
Allez faire un tour sur le site des catéchumènes de La Côte : www.catextreme.ch. Une jolie manière de faire découvrir la vie de l'Eglise à des jeunes. Une région de l'EREN se présente sur le Net: les paroisses du Val-de-Travers à l'adresse du lieu d'accueil *La Poulie*: mypage.bluewin.ch/lapoulie. Le graphisme est sommaire, mais l'effort est bienvenu d'offrir une vitrine des activités de l'Eglise ainsi qu'une possibilité d'entrer en contact par mail avec les ministres de la région. Vous trouverez la paroisse de Dombresson à l'adresse www.dombrice.ch, un site qui peut être consulté également en anglais.

Actualité sur le Net

En cette période estivale, consultez ce sympathique site d'aide au voyage: www.zlm-concept.org/voyages. Et un petit coup de main si vous cherchez un «Last minute» pour vos vacances: www.webhotel.ch/adewolf présente un grand choix d'agences.

Nouvelles Pâques en Russie

S'il est un phénomène qui suscite aujourd'hui l'étonnement, c'est bien la renaissance de l'Eglise orthodoxe en Russie. Dès 1917 et pendant septante ans, elle a subi la persécution la plus radicale et la plus cruelle de toute l'histoire du christianisme. L'objectif des bolchéviques était clair: supprimer toute religion, «opium du peuple», et pour ce faire, détruire les églises, poursuivre le clergé et les croyants. Lénine n'avait-il pas déclaré: «La religion est une espèce d'alcool spirituel dans lequel les esclaves du capital nient leur image humaine et leur revendication d'une existence tant soit peu digne de l'homme.» On estime que 40'000 églises ont été détruites, 500'000 membres du clergé emprisonnés ou envoyés en camp, 200'000 exécutés! Certes, la foi ne fut jamais complètement éradiquée. En 1937, alors que la persécution se déchaîne, plus féroce que jamais, environ 70% de la population répond encore par l'affirmative à la question: «Etes-vous croyant(e)?».



Mais comment comprendre que, privée de lieux de culte et de prêtres, l'Eglise orthodoxe connaisse dès la fin des années 80 - Gorbatchev lance la politique de réformes de l'Etat (perestroïka) en 1985 - un renouveau extraordinaire? Celui-ci se manifeste par une vague de conversions, en particulier chez les intellectuels, et de baptêmes, par la reconstruction d'innombrables églises, la multiplication des paroisses et l'ouverture de nouveaux monastères. Avec ce livre, préfacé par le père Boris Bobrinskoy, l'auteur vient à la rencontre de nos esprits occidentaux. Elle les ouvre aux réalités de l'orthodoxie à laquelle l'identité russe est si étroitement liée, mais qui nous reste si souvent étrangère. Grâce à de nombreux voyages entrepris dans toute la Russie et jusqu'en Sibérie, elle-même «enfant de l'émigration russe en Occident», Irène Semenoff-Tian-Chansky joue admirablement ce rôle de passerelle. Il ne lui suffit pas de nous transmettre des chiffres impressionnants qui illustrent cette renaissance. Elle nous introduit dans la réalité même de la vie religieuse et dans la mentalité des croyants anciens ou nouveaux. Elle nous conduit dans les paroisses urbaines ou campagnardes, dans les familles, les séminaires, les couvents et les fraternités de moines et de moniales. Elle nous explique la structure hiérarchique de l'Eglise, le rôle fondamental de la liturgie, des icônes et des célébrations, dont les fêtes pascales sont les plus décisives pour le renouvellement de la foi. Elle nous montre enfin comment la culture chrétienne reprend aussi sa place dans la recherche d'une identité propre inspirée par l'orthodoxie.

Certes, il est des domaines plus délicats. Si l'Eglise orthodoxe fait aujourd'hui et de nouveau partie du paysage politique de la Russie, son rôle est ici plus problématique, malgré une réserve très prudente du patriarche Alexis II. Les compromissions dans le passé de certains dignitaires avec le régime soviétique jettent encore des ombres. La mise en place d'une vraie vie démocratique, où l'Eglise prendrait sa place spécifique, ne se fait pas du jour au lendemain dans un peuple qui n'a pratiquement connu que des régimes autoritaires. Le défi pour chaque chrétien est sans doute de christianiser la société par une foi active et consciente de sa responsabilité sociale, en particulier à l'égard des plus défavorisés. Enfin, l'obligation où se trouve l'Eglise orthodoxe de reconstituer son assise et sa propre unité lui rend actuellement difficile une ouverture œcuménique aux autres confessions. La manière dont certaines Eglises occidentales, fortes de leur pouvoir financier, profitent de la situation pour faire du prosélytisme ne facilite évidemment rien. Ce livre est lucide: «Une douzaine d'années après le début de ce nouveau printemps de la foi en Russie, il est trop tôt pour juger de ses fruits. Pour l'instant, l'ivraie et le blé poussent ensemble et le tri se fera plus tard.» Les risques sont là: bureaucratisation de l'Eglise-institution, idéologisation de la religion, ritualisation de la vie religieuse... «Jusqu'à maintenant et malgré ces tentations permanentes, l'Eglise russe a réussi à transmettre intact le message évangélique.»

Michel de Montmollin ■

Irène Semenoff-Tian-Chansky,
Printemps de la foi en Russie,
Les chrétiens de Gorbatchev à Poutine,
Ed. Saint-Paul (France), 2000

Deux-trois suggestions de lectures récemment parues

Une BD: Emmanuel Guibert et Joann Star, *Les olives noires.* Un peu la réécriture des évangiles. Une leçon sur la tolérance. Très, très beau!

Un roman suisse: Thierry Luterbacher, *Un cerisier dans l'escalier.* Un premier roman, couronné, à juste titre du Prix Georges Nicole. Un bouquin qui fait du bien, intéressant pour sa description, très tendre, des rapports humains.

Un livre de poche: Sebastian Junger, *En pleine tempête.* Pas du tout un «truc-catastrophe», contrairement au film qu'il a inspiré. Une sorte de rapport journalistique fascinant!

Une confirmation: Eric-Emmanuel Schmitt, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran.* Une enfance, tantôt grave, tantôt truffée de poésie de la rue. On regrette d'arriver au bout si vite. Après *L'évangile selon Pilate*, Schmitt prouve qu'il est un excellent écrivain.



Oyez, oyez...

Il était une fois, voici bien longtemps, un village fortifié, «perdu» dans un coin reculé, dont les habitants - ce n'était pas leur moindre qualité - avaient soif de liberté. Au point que les puissants seigneurs voisins les accusaient d'insubordination quasi constante...

On croirait le début d'une aventure d'Astérix. Il n'en est rien: l'histoire, bien réelle, n'est pas tirée d'une bande dessinée, elle a eu nos contrées pour cadre. Le bourg s'appelait «La Bonneville», il était implanté au cœur du Val-de-Ruz. La félonie dont furent accusés ses maîtres lui valut d'être détruit en 1301. Sept-cents ans plus tard, tout le district se souvient et fait la fête. Et quelle fête! Le Moyen-Age va revivre aux frontières d'Engollon durant tout un mois, du 7 juillet au 5 août. Le programme regorge de propositions d'activités et d'offres culturelles alléchantes, au point qu'il serait par trop prétentieux de vouloir le disséquer de façon exhaustive. Morceaux choisis donc: une quantité de spectacles, dont un grand «dîner-spectacle» signé Benjamin Cuhe, sont agendés, qui font la part belle aux techniques ancestrales (farces, contes, numéros de cirque...). Des ateliers pour enfants (confection de marionnettes, de boulangerie, tir à l'arc, ménestrels...), un village d'artisans proposant toutes sortes de métiers de l'époque, des stages de danses folkloriques, entoureront des



La préparation du site a réclamé passablement de travail... (Photo: L. Borel)

conférences-débats sur des thèmes historiques, des concerts - les «babas» des années 70, notamment, retrouveront avec plaisir les mythiques rockeurs de *Magma* et d'*Ange* -, des démonstrations d'attelage, de jonglage, d'anciens instruments de musique... Le tout en compagnie de sorcières, de lutins et autres cracheurs de feu ou envoûteurs. La cuisine sera, il va sans dire, inspirée de recettes ancestrales, des costumes pourront être loués, des jeux pour petits et grands seront organisés. Il sera possible de loger dans des tentes médiévales... Bref, le temps des chevaliers et des princesses comme si vous y étiez. L'eau vous est venue à la bouche? Vous aimeriez en savoir davantage (dates, heures, conditions...): tapez www.labonneville.ch, et l'événement n'aura plus de secret pour vous.

Laurent Borel ■

Le 5 août, 10h30, **célébration médiévale**: une contribution des paroisses catholique et réformées du Val-de-Ruz.

Calver et Luthin



Ils ont dit ou écrit



Photo: P. Bohrer

Le défi, l'extrême et les notions qui en découlent s'appliquent à une quantité de domaines de la vie. Beaucoup ont écrit à leur propos, mais, en vérité, peu de choses originales. Sujet trop sérieux, trop académique?... Après recherches, voici celles qui nous ont paru apporter un peu de fraîcheur ou de fantaisie.

- «*Les extrêmes marquant la frontière au-delà de laquelle la vie prend fin, et la passion de l'extrémisme, en art comme en politique, est désir déguisé de mort*», **Milan Kundera**, écrivain d'origine tchèque.
- «*La nature a mis l'homme sur la terre avec des pouvoirs limités et des désirs sans bornes*», **Rivarol**, écrivain français.
- «*Quand on voit les souris s'amuser sur la peau du chat, on mesure le défi que la mort peut nous infliger*», **Ahmadou Kourouma**, écrivain ivoirien.
- «*Dépasser le but, ce n'est pas l'atteindre*», **Confucius**, philosophe et homme d'Etat chinois.
- «*Je mets au défi chacun d'entre vous que je ne lui prouve pas qu'il croit à l'existence de Dieu*», **Jacques Lacan**, psychanalyste français.
- «*Est-ce vouloir dépasser ses propres forces que de vouloir être ce que l'on est?*», **Jean-Marie Adiaffi**, écrivain français

Biblio

Bien sûr, les librairies et bibliothèques proposent une foule d'ouvrages sur les sports dits extrêmes (rafting, jumping, bunding...). A vous de découvrir ceux qui vous intéresseraient plus particulièrement. Les titres que nous vous suggérons au cas où vous souhaiteriez prolonger la réflexion sur l'idée de défi, sont moins «premier degré».

- **Divers auteurs**, *Les pauvres, un défi pour l'Eglise*, Ed. de l'Atelier. Les pauvres et les exclus ont une place décisive dans la vie de l'Eglise, mais autre que celle qu'on aurait pu imaginer...
- **Divers auteurs**, *Relier les connaissances: le défi du XXIe siècle*, Ed. du Seuil. Faut-il refonder le savoir et la citoyenneté? Comment résister à la fragmentation des connaissances? Une cinquantaine de chercheurs, économistes et philosophes confrontent leurs points de vue. Pour public motivé.
- **Paul Jonckheere**, *La conjugalité: le nouveau défi amoureux*, Ed. L'Harmattan. Comment, dans la mentalité et les mœurs actuels, trouver du sens à un amour fondé sur la promesse de fidélité et de pérennité? L'auteur est neuropsychiatre.
- **Pascal Haegel**, *Le corps, quel défi pour la personne?*, Ed. Fayard. Le corps, au croisement de la matière et de l'esprit: fil conducteur pour sonder la vocation humaine.
- **Uli Windisch**, *La Suisse: clichés, délire, réalité*, Ed. de L'Age d'Homme. Quelques-uns des défis majeurs que notre pays, et avec lui l'ensemble des sociétés contemporaines, doivent relever.

JAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Cher d'adresses + retours:
EREN, case 531, 2001 Neuchâtel
(sauf La Chaux-de-Fonds)